



© Hendrik Kerstens, Cream, 2015. Courtesy Flatland Gallery, Amsterdam & Photo Basel 2017



© Kourtney Roy, Hope 5, de la série Hope, 2014. Courtesy Galerie Hug & Photo Basel 2017

SOMMAIRE

ÉVÉNEMENTS	12
NOUVELLES EXPOSITIONS	22
EXPOSITIONS EN COURS	66

PHOTO-THEORIA

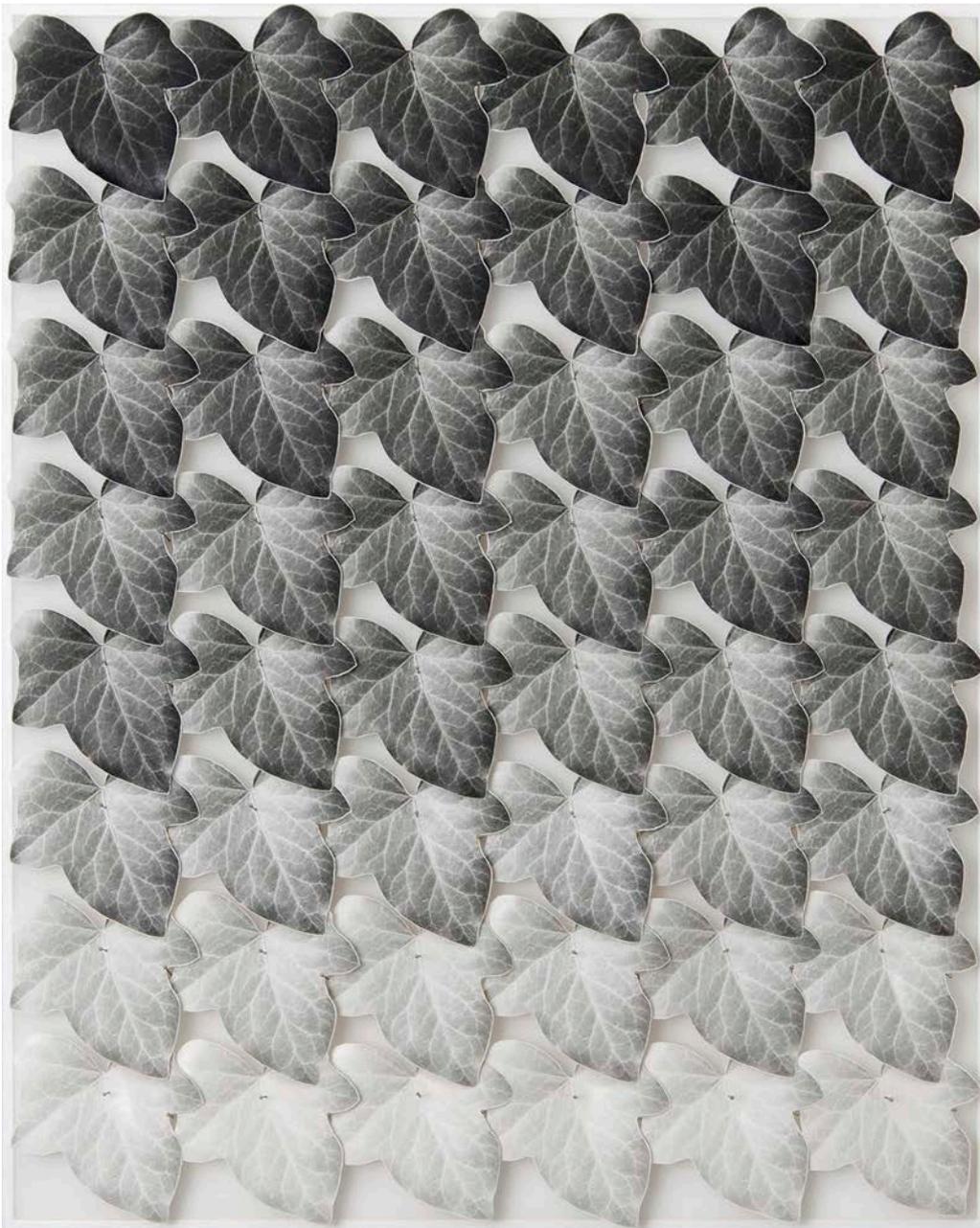
Magazine mensuel sur l'actualité de la photographie contemporaine

Rédaction : Nassim Daghighian • info@phototheoria.ch • www.phototheoria.ch

Photo-Theoria vous propose des comptes rendus de publications récentes et d'expositions en lien avec la photographie contemporaine, ainsi qu'un aperçu de l'actualité des expositions de photographie en Suisse. Créé en 2011, Photo-Theoria est un site de ressources pédagogiques ainsi qu'un magazine en ligne depuis 2015.

Historienne de l'art spécialisée en photographie, Nassim Daghighian est membre de l'AICA – Association Internationale des Critiques d'Art. Elle enseigne la photographie contemporaine, l'histoire de la photographie et l'analyse d'image au CEPV depuis 1997. De 1998 à 2004, elle a été conservatrice associée au Musée de l'Elysée, Lausanne. Elle s'engage dès 1998 dans la promotion de la création actuelle, en particulier comme membre fondateur et présidente de NEAR, association suisse pour la photographie contemporaine de 2009 à 2013. Elle a été rédactrice en chef de NEXT, mensuel édité par NEAR, de 2008 à 2015 (72 numéros).

→ Pour consulter tous les comptes rendus d'expositions : <http://phototheoria.ch/up/expositions.pdf>
ou (re)lire les comptes rendus de publications : <http://phototheoria.ch/up/publications.pdf>



© Takasugi Norio, Efeu 15-24, 2016, photocollage encadré, 50x40x6 cm. Courtesy Susanne Albrecht, Berlin

FOCUS : Photo Basel 2017

Pour sa troisième édition, la foire de photographie Photo Basel se veut internationale et interdisciplinaire pour attirer les passionnés de l'image qui fréquentent Art Basel (voir la rubrique événements). Elle a lieu à la Volkshaus Basel, la Maison du peuple de Bâle, un chef d'œuvre architectural rénové par les célèbres architectes Herzog & de Meuron, à proximité de la foire Art Basel. Sous la direction de Sven Eisenhut et Samuel Riggenschach, Photo Basel invite 38 exposants provenant de 16 pays. Ils présentent les travaux de plus d'une centaine d'artistes des 20^e et 21^e siècles : les valeurs sûres du marché des tirages côtoient de jeunes talents, notamment les photographes du Moyen-Orient sélectionnés par Tribe magazine (Dubai). La foire poursuit ainsi sa série de focus centrés sur un éditeur, un artiste ou des artistes, un concours et une institution en invitant les éditions Xavier Barral, les photographes de Tribe, le Prix jeunes talents vfg et la HGK FHNW (Haute école d'arts et d'arts appliqués de Bâle). De plus, Photo Basel accueille cette année la 1^{ère} édition de tape/basel programmée par la curatrice Chantal Molleu et dédiée à l'image en mouvement, où s'établissent des liens avec la performance, l'animation 3D, le collage animé ou le photomontage animé.

Nassim Daghighian

→ Photo Basel, Volkshaus Basel, Bâle, 14.06. – 18.06.2017, www.photo-basel.com



© Manuel Franquelo Giner, *The artificial being is a reality of perfect simulacrum*, 2015, tirage pigmentaire sur papier Hahnemühle baryté, 115x115 cm. Courtesy Twin Gallery, Madrid & Photo Basel 2017

Participants à Photo Basel 2017 : AB43 Contemporary - Zurich, CH ; Almanaque - Mexico City, MX ; Baudoin Lebon - Paris, FR ; Bildhalle - Zürich, CH ; Camara Oscura - Madrid, ES ; Carlos Caamaño Proyecto Fotográfico - Lima, PE ; Catharine Clark Gallery - San Francisco, USA ; Dix9 - Hélène Lacharmoise - Paris, FR ; Esther Woerdehoff - Paris, FR ; Fabian & Claude Walter Galerie - Zürich, CH ; Flatland - Amsterdam, NL ; Galerie Catherine et André Hug - Paris, FR ; Galerie Springer - Berlin, DE ; Galerija Fotografija - Ljubljana, SI ; Galleria l'Affiche - Milano, IT ; Grundemark Nilsson Gallery – Berlin, DE & Stockholm, SE ; Kahmann Gallery - Amsterdam, NL ; Kana Kawanishi - Tokyo, JP ; Kopeikin Gallery - Los Angeles, USA ; La Galerie Paris 1839 - Hong Kong, CN ; Mariane Ibrahim Gallery - Seattle, USA ; mc2 gallery - Milano, IT ; Monika Wertheimer - Oberwil/Basel, CH ; Photographica Fine Art - Lugano, CH ; Photon - Ljubljana, SI ; Podbielski Contemporary - Berlin, DE ; Raffaella de Chirico - Torino, IT ; School Gallery / Olivier Castaing - Paris, FR ; Susanne Albrecht - Berlin, DE ; Twin Gallery - Madrid, ES ; Erti Gallery - Tbilisi, GE ; Ungallery - Buenos Aires, AR ; Visionquest / Clelia Belgrado - Genova, IT ; widmertheodoridis - Eschlikon, CH.

Invités spéciaux : Prix jeunes talents vfg, Zurich ; FHNW – Bâle ; Tribe - Dubai ; Xavier Barral - Paris.

Artistes présentés par tape/basel : Stacey Steers, Deborah Oropallo, Mika Taanila, Kerstin Honeit, Nemanja Nikolić, Chou Ching Hui, Almond Chu, Yvon Chabrowski, Olivier Cheval.



© Chou Ching Hui, *Animal Farm #10*, 2014, tirage pigmentaire, 110x80.2 cm, série *Animal Farm*.
Courtesy La Galerie Paris 1839, Hong Kong & Photo Basel 2017

Le zoo est un espace rempli d'imagination et de conflits. Il symbolise la joie (pour les visiteurs), mais aussi le confinement et la ségrégation (pour les animaux). Le zoo illustre le confort et les merveilles de la vie moderne (une collection d'animaux rares qui vient des quatre coins du monde), et il suggère aussi une allusion au Salut apocalyptique de l'Arche de Noé (la protection des espèces en voie d'extinction).

La série *Animal Farm* est mise en scène dans des décors de théâtre raffinés et réalistes, incluant de nombreux symboles, et combinant un intérieur familial à un environnement zoologique artificiel. Ces compositions sont l'illustration d'une société en cage, "la société est une cage, où nous raillons sur les personnes qui y habitent".

Les neuf photographies principales d'*Animal Farm*, ont été réalisées à la chambre, permettant aux spectateurs de clairement distinguer les moindres détails de la mise en scène, et de partager ainsi les mêmes impressions que Chou. *Animal Farm* s'organise en trois différents thèmes : l'existence du corps, la limite de la vie et le cadre social environnemental. Ces thèmes permettent aux spectateurs de repenser la situation dans laquelle nous vivons.

Source : <http://www.lagalerie.hk/new-page-95/>



© Arnold Odermatt, Stansstad, 1964. Courtesy Galerie Springer, Berlin & Photo Basel 2017



© Georges Rousse, Montferrand, 2012, c-print, 125x155 cm. Courtesy Galerie Springer, Berlin & Photo Basel 2017



© Stacey Steers, de la série *Edge of Alchemy Collage*, 2016. Courtesy Catharine Clark Gallery, San Francisco & Photo Basel 2017

Edge of Alchemy, l'œuvre la plus récente de Stacey Steers, est un travail minutieux de collage, présenté à la fois sous forme de film et de tirages. Dans cette série, les célèbres actrices Mary Pickford et Janet Gaynor ont été extraites de films de l'époque du cinéma muet et projetées dans une aventure épique surréaliste qui réinvente le mythe de Frankenstein, sur fond de ruche bourdonnante en cours d'effondrement. Il s'agit du troisième volet d'une trilogie dans laquelle l'artiste examine des mondes intérieurs, depuis le point de vue de son personnage principal féminin. L'œuvre reprend des ombres du passé et relie l'étrange au terrible, avec une présence et une résonance affective étonnantes. Le film se compose de cinq mille collages faits à la main, photographiés en 35 mm. La bande originale est signée par le compositeur polonais Lech Jankowski. Ce travail ambitieux a mis cinq ans à voir le jour, avec un processus de création intuitif et organique. Stacey Steers choisit des séquences à partir de sources cinématographiques anciennes, imprime les images et recontextualise l'action. Au fur et à mesure qu'elle assemble et harmonise les images réappropriées, insérant les comédiennes dans des environnements créés par collage à partir de gravures et d'illustrations du XIX^e siècle, le fil narratif évolue.

Source : <http://www.loeildelaphotographie.com/fr/2017/04/19/article/159947412/denver-photo-stacey-steers-edge-of-alchemy/>



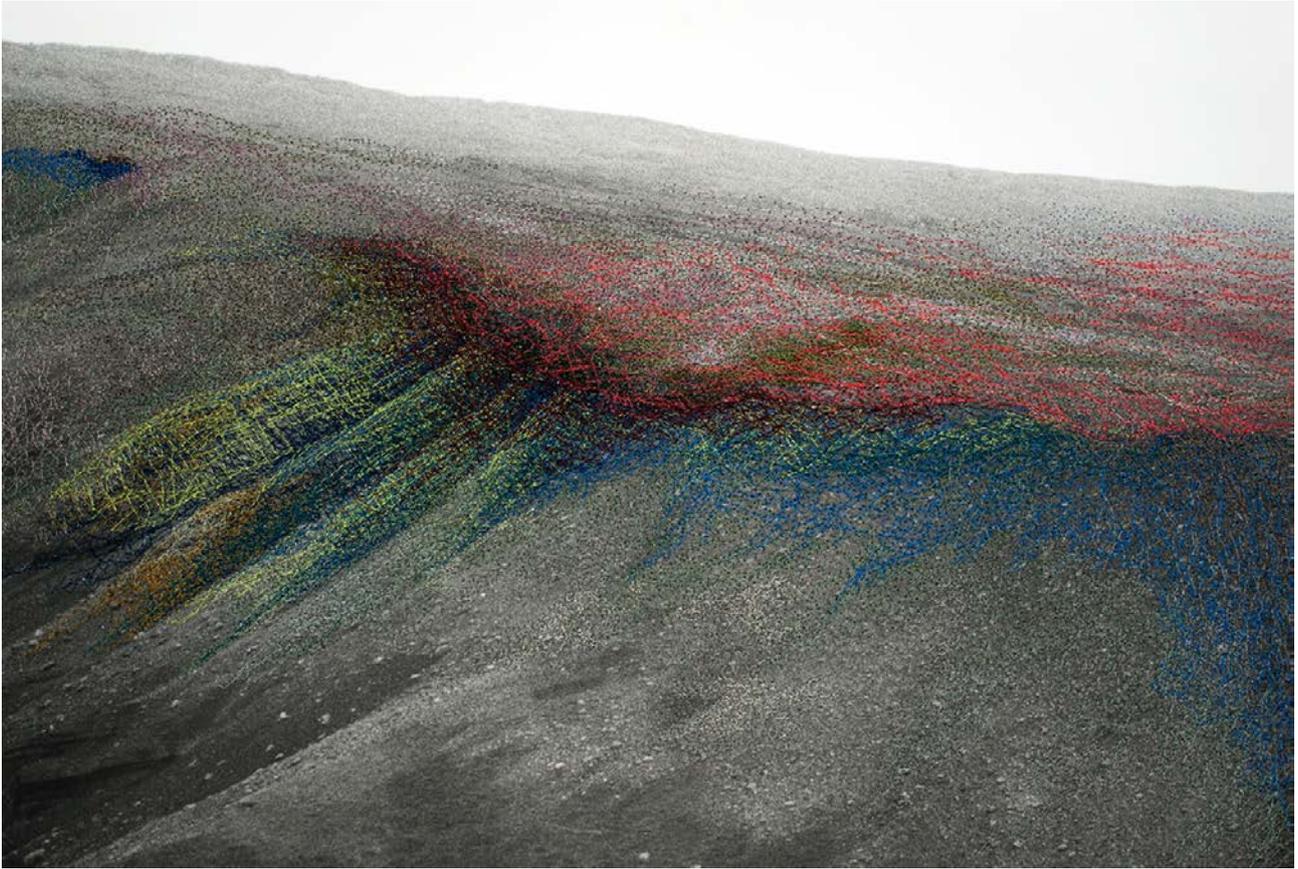
© Newsha Tavakolian, Imaginary CD cover for Sahar Lotfi in Caspian Sea, Mahmudabad, Iran, 2011, de la série Listen, 2010-2011. Courtesy AB43 Contemporary, Thalwil / Zurich & Photo Basel 2017

" Le projet *Listen* s'intéresse aux chanteuses qui ne sont pas autorisées à chanter seules ou à produire leurs propres CD en raison des règles islamiques en vigueur depuis la révolution de 1979. Je prends des photos de chanteuses professionnelles qui s'imaginent devant un large public alors que la scène se passe dans un petit studio privé dans le centre-ville de Téhéran. J'ai ensuite imaginé la pochette de CD idéale pour chacune d'entre elles, selon mon interprétation de la société dans laquelle je vis et de mon expérience. Néanmoins, cette pochette restera vide pour l'instant.

Pour moi, la voix féminine représente une force. Si vous la faites taire, vous créez un déséquilibre et tout devient difforme. Le projet *Listen* se veut l'écho des voix de ces femmes silencieuses. À travers mon appareil photo, je permets au monde de connaître ces chanteuses iraniennes pour la première fois. "

Newsha Tavakolian

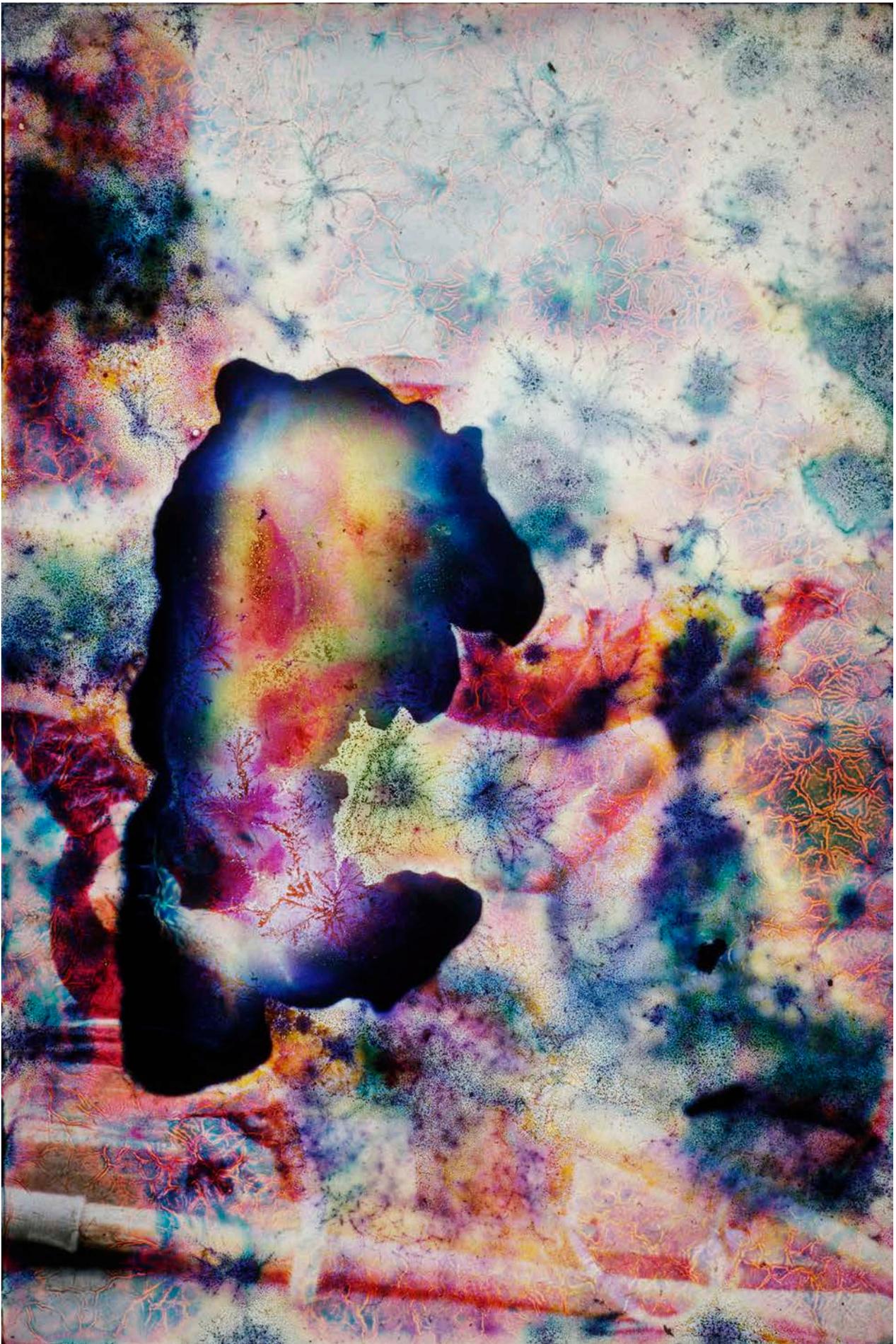
Source : dossier de presse du 5^{ème} Prix Carmignac du photojournalisme, mai 2015



© Iris Hutegger, LS-Nr: 1508-217, 2015, tirage au gélatino-bromure d'argent, fils de coton, 37x55.3 cm. Courtesy Esther Woerdehoff, Paris & Photo Basel 2017

Iris Hutegger est née en 1964 à Schladming en Autriche. Elle part s'installer en Suisse en 1990 et vit et travaille actuellement à Bâle. A partir de 1994, elle commence à suivre des cours de sculpture et de dessin à l'Ecole d'Art et de Design de Zurich et Lucerne (HGK) et, en 2005, elle obtient son diplôme de l'Ecole d'Art et de Design de Bâle. Elle expose régulièrement son travail depuis 2004. Sculptrice et plasticienne, Iris Hutegger conçoit des installations qui interrogent le paysage et l'espace, le naturel et l'artificiel. Elle met des morceaux de paysage dans des valises, dessine des chaises avec du fil de coton, crée des prairies fleuries dans les salles d'exposition et élabore une oeuvre figurative et conceptuelle d'une grande poésie. Pour son travail photographique, Iris Hutegger prend les montagnes comme sujet. Elle tire les négatifs couleurs en noir et blanc et, à partir de ces images documentaires et presque abstraites, brode ses propres couleurs à la machine à coudre sur le paysage, apportant une troisième dimension à l'image : celle de l'émotion.

Source : http://www.ewgalerie.com/assets/files/pdf/Hutegger_iris/Hutegger_fr.pdf



© Sebastian Riemer, Achrome Boat, 2016, série Achrome, c-print, 243x166 cm. Courtesy Galerie Dix9, Paris & Photo Basel 2017



Boris Mikhailov, Untitled, de la série Green, 1991-1993- Courtesy of the artist & Sprovieri, London / Art Basel 2017

ÉVÉNEMENTS

Art Basel 2017

Messe Basel, Bâle, 15.06. – 18.06.2017
www.artbasel.com

Art Basel est l'événement le plus important du marché de l'art international. La foire a été créée en 1970. Cette année, près de 300 galeries triées sur le volet présentent l'art des 20^{ème} et 21^{ème} siècles et font de la 48^{ème} édition d'Art Basel une sorte de "musée éphémère". Les artistes contemporains, les collectionneurs et de nombreuses personnalités du monde culturel se rencontrent à Bâle pendant cette période. Les galeries proviennent de 35 pays et de six continents, avec une forte participation européenne. Dix-sept galeries participent pour la première fois à Art Basel, dont trois exposants provenant de la région pacifique.

Parmi les sections incontournables de la foire, on ne regrette jamais de découvrir les œuvres et installations de grands formats, les vidéos et les performances présentées dans *Unlimited*, sous le commissariat de Gianni Jetzer, curateur au Hirshhorn Museum & Sculpture Garden à Washington D.C.

On peut également se balader en ville de Bâle autour de la Münsterplatz en suivant la section *Parcours* avec des œuvres *in situ* – sculptures, interventions et performances – réalisées par des artistes de renommée internationale et sélectionnées par Samuel Leuenberger, fondateur de l'espace d'exposition SALTS à Birsfelden.

Bien que la section Photographie (1989-1993) n'existe plus, le médium est très présent dans les stands des galeries d'art contemporain, comme l'on peut déjà le constater dans le catalogue en ligne.

Nassim Daghighian

Source : communiqués de presse ; catalogue en ligne : <https://www.artbasel.com/artworks?showId=501&medium=-4>



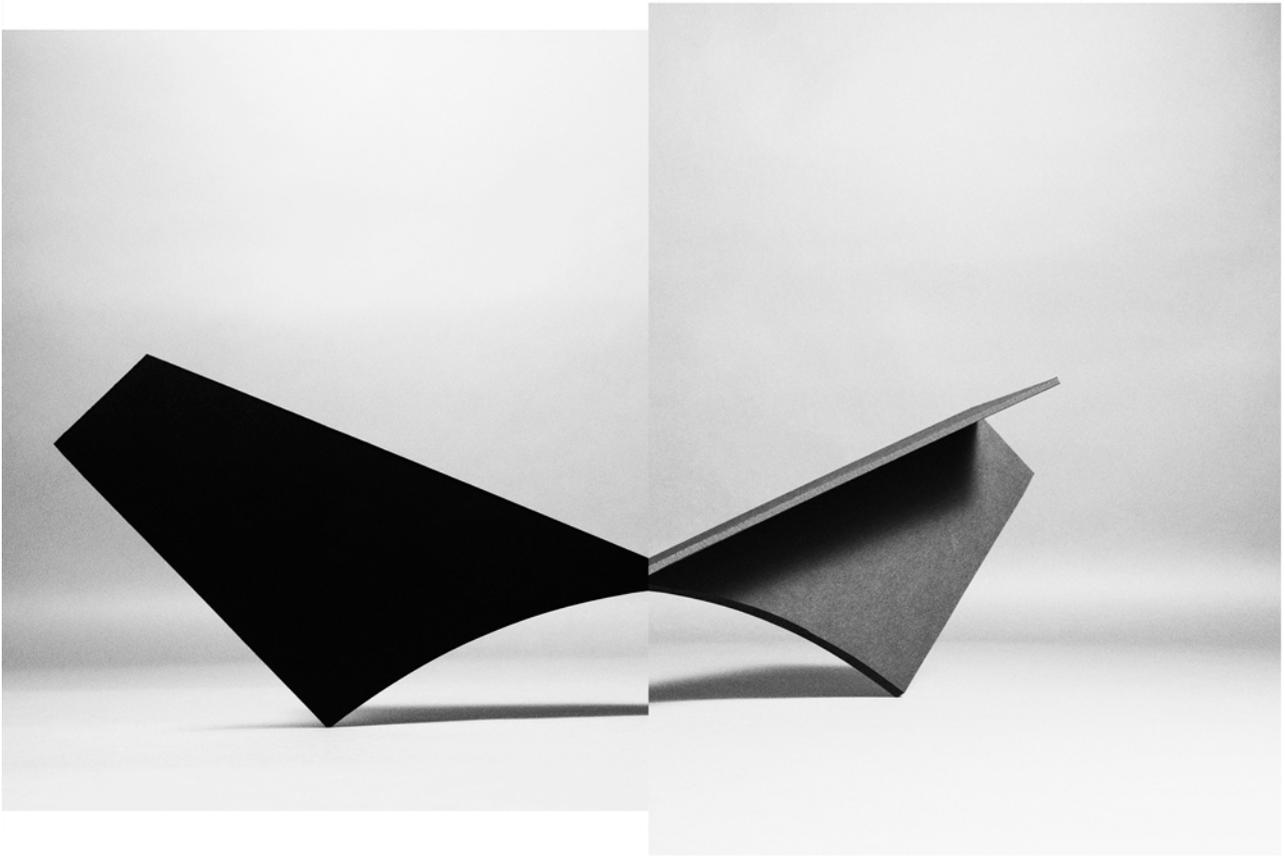
© Sung Tieu, Exhale, 2017, c-print, 84x63 cm. Courtesy Galerie Micky Schubert / Art Basel 2017

Pendant Art Basel, de nombreuses foires parallèles et des événements artistiques sont organisés, voici un lien pour un aperçu rapide de l'offre :

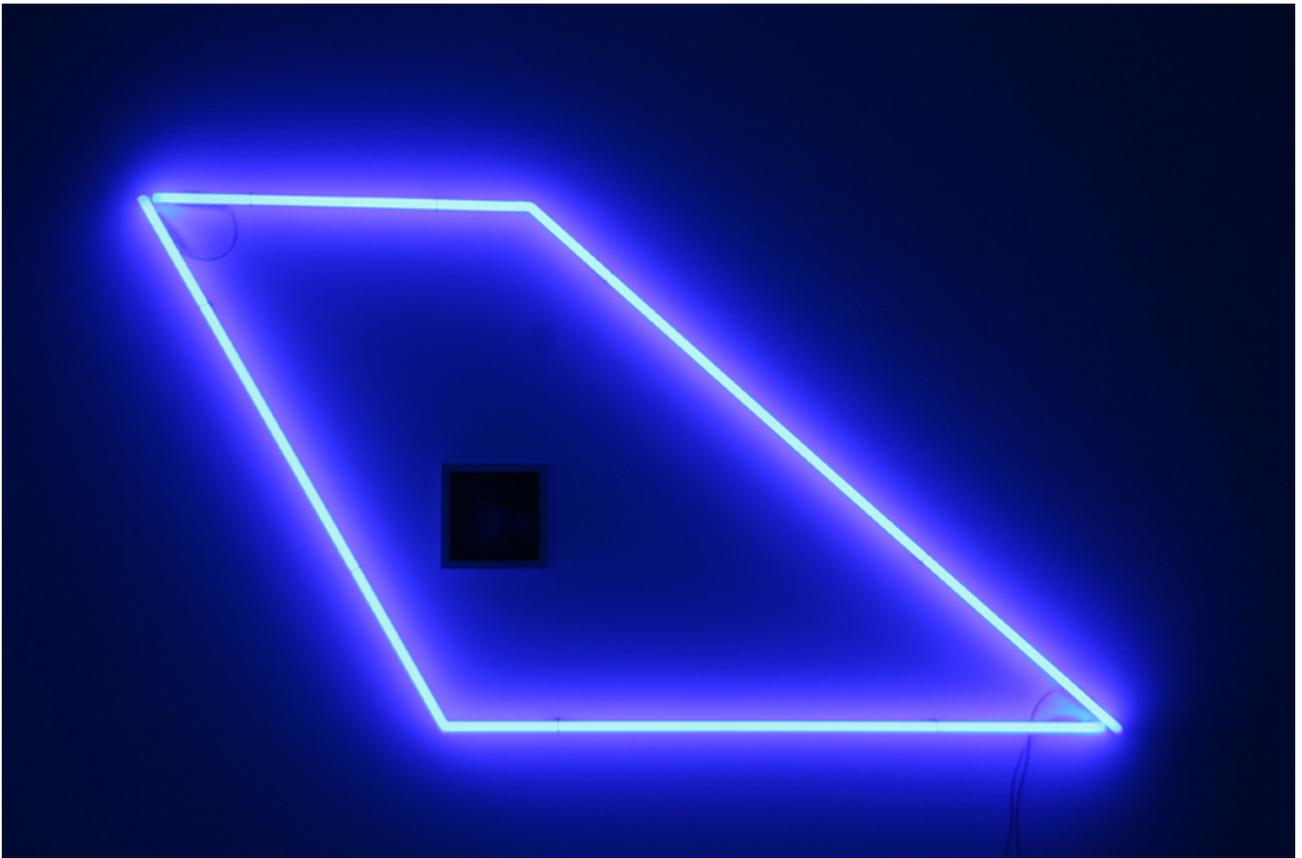
→ <https://www.basel.com/fr/Evenements-durant-Art-Basel>

Plusieurs musées et institutions de Bâle et des environs organisent des expositions très intéressantes :

→ <https://www.artbasel.com/basel/cultural-institutions>



© Erin Shirreff, A.P. (no. 20), 2017. Courtesy of the artist and the gallery Sikkema Jenkins & Co. / Art Basel 2017



© Jonathan Monk, Broken Glass in Pool I, 2008, huile sur bois, tube de néon bleu, 150x200 cm. Courtesy Cristina Guerra Gallery



© Anne Collier, *Women With Cameras (Anonymous)*, 2016. Courtesy of the artist, Anton Kern, Corvi-Mora, Marc Foxx, The Modern Institute, Neu / Art Basel 2017 – Unlimited



© Marina Abramović, *Dozing Consciousness (Body)*, 2016, impression par sublimation de colorant sur aluminium, 229x115 cm Galerie Krinzinger / Art Basel 2017



© Ed van der Elsken, Belgie (Twins), 1968. Courtesy Annet Gelink Gallery / Art Basel 2017



© Teresa Hubbard & Alexander Birchler, Filmstills - The End, Rig, 2010-2011. Courtesy Galerie Vera Munro / Art Basel 2017



© Anna Meschiari, Are We Alone?, Michael Jackson Fedora Hat from Grammy Museum Los Angeles on Display in Exhibit, 2016, vue de l'installation, Biennale de la Photographie de Mulhouse, 2016. Courtesy de l'artiste

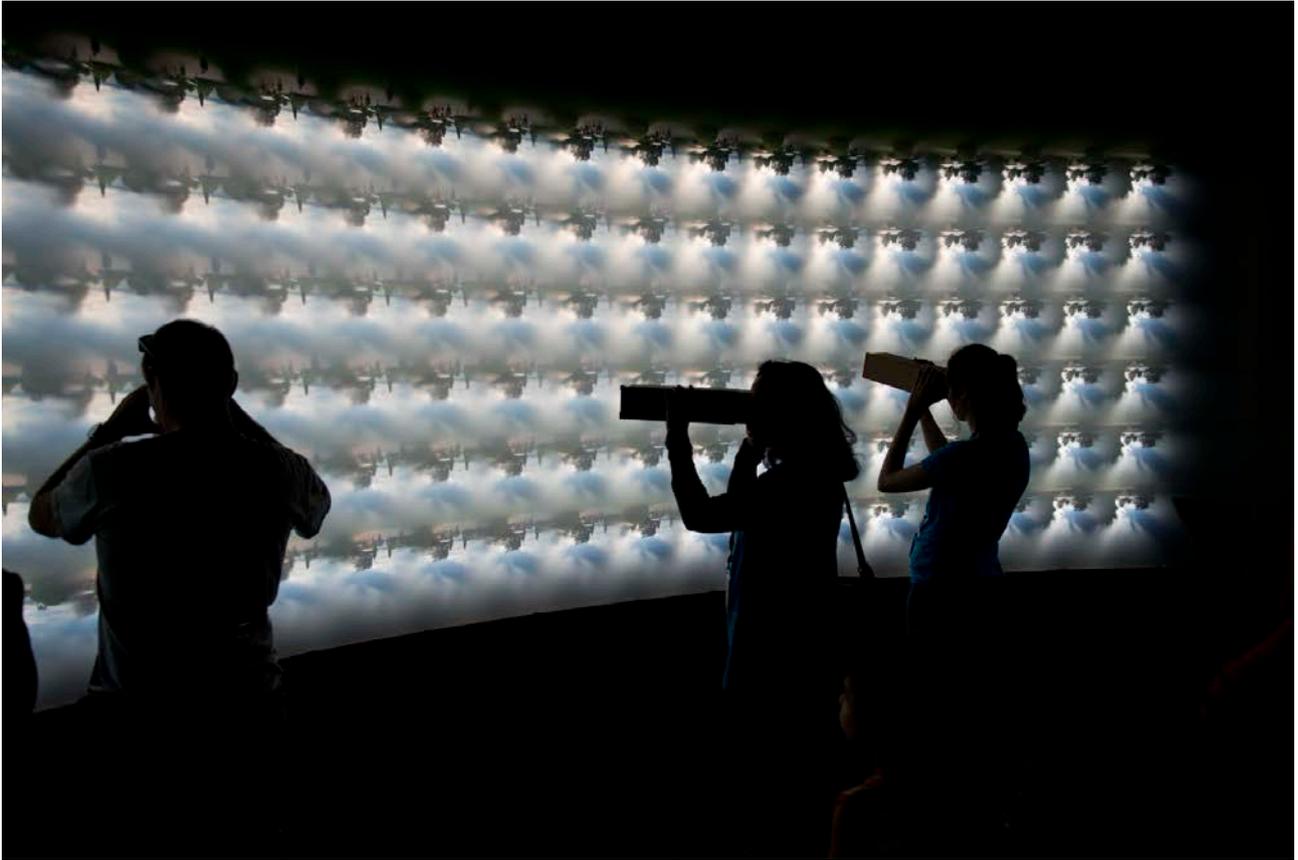
Swiss Art Awards 2017

Halle 3, Messe Basel, Bâle, 13.06. - 18.06.2017
www.swissartawards.ch

Avec : Luigi Archetti, Martina Ballinger, Selina Baumann, Jürgen Beck, Flurin Bisig, Delphine Chapuis Schmitz, Jean-Charles de Quillacq, Cédric Eisenring, Gina Folly, Luca Frei, Matthias Gabi, Jannik Giger, Antoine Golay Guerreiro do Divino Amor, Roman Gysin, Thomas Hauri, Ray Hegelbach, Anne Sylvie Henchoz, Jérôme Hentsch, Anne Hildbrand, Marc Hunziker, Florence Jung, Maureen Kaegi, Aurelio Kopainig, Franziska Lantz, Max Leiß, Miriam Laura Leonardi, Tobias Madison, Genêt Mayor, Anna Meschiari, Ivan Mitrovic, Marianne Mueller, Kaspar Müller, Damián Navarro, Gregory Polony, Samuel Porritt, Mathias Ringgenberg, Yves Scherer, Hagar Schmidhalter, Nadja Solari, Tobias Spichtig, Manon Wertenbroek, Martina-Sofie Wildberger, Ian Wooldridge, Agnès Wyler, Micha Zweifel

Les Prix suisses d'art sont décernés par l'office fédéral de la culture. Ce concours est ouvert aux artistes et architectes suisses ainsi qu'aux médiatrices et médiateurs d'art et d'architecture. La Commission fédérale d'art fait office de jury. Dans les domaines de l'art, de l'architecture et de l'art numérique elle est secondée par des experts reconnus. Le Concours se déroule en deux tours. Lors du premier tour, les participants soumettent un dossier à la Commission. Les candidats sélectionnés sont invités à un deuxième tour, où ils présentent leurs travaux lors de l'exposition publique *Swiss Art Awards* des Prix suisses d'art qui a lieu chaque année pendant la foire Art Basel. À cette occasion, la commission choisit les lauréates et lauréats. Chaque prix est doté de CHF 25'000.-.

Source : communiqués de presse



Nuit des images 2016 : © Orienne Lopes, Obscurama, 2016

Nuit des Images

Musée de l'Elysée, Lausanne, 24.06.2017

www.nuitdesimages.org

Reconnu à l'échelle internationale, le Musée de l'Elysée est l'un des plus importants musées entièrement consacrés à la photographie. Depuis sa création en 1985, il s'interroge sur la photographie et la fait connaître grâce à des expositions innovantes, des publications de référence et des événements ouverts à un large public. Le musée lance la Nuit des images en 2011. Organisé chaque année en juin dans les magnifiques jardins du musée, l'événement explore l'image projetée. La Nuit des images invite les artistes à laisser leur créativité illuminer Lausanne et donne carte blanche à des institutions culturelles suisses et internationales. En majorité inédites, les projections font de la Nuit des images un rendez-vous incontournable pour le monde de l'art et les visiteurs du musée. Une belle occasion de fêter le début de l'été !

Voici un extrait du programme de cette année :

Dès 16h :

On Print, salon du livre axé sur l'édition photographique contemporaine en Suisse et en France.

Projets in situ : installations explorant la projection sous toutes ses formes.

Dès 21h30 : Projections sur les écrans, avec notamment les propositions suivantes sur le grand écran.

Prix Elysée, avec remise du prix à l'un des huit nominés : Isabelle Blanc & Olivier Hilaire, Elina Brotherus, Matthias Bruggmann, David Jiménez, Sofie Knijff, Jim Naughten, Emeka Okereke et Robert Zhao Renhui.

Joan Fontcuberta : *La furie des images*

" Que subsiste-t-il de la photographie à l'ère de la post-vérité et du selfie, de la vue indiscreète que nous offre Facebook et des sirènes du consumérisme, des émojis et du spam? Qui fera l'éloge de l'art de la lumière ? Nous risquons d'être engloutis par le tsunami iconique dans lequel les images sont devenues actives et féroces. Dans une telle situation, la photographie doit relever de nouveaux défis créatifs."

Source : site et programme de la Nuit des Images ; citation p.5



© Jean-Noël Pazzi, Le cosmonaute n°1, de la série Interitorium, 2010. Courtesy Le Salon

NOUVELLES EXPOSITIONS

Le Salon. I was a galactic wienerli

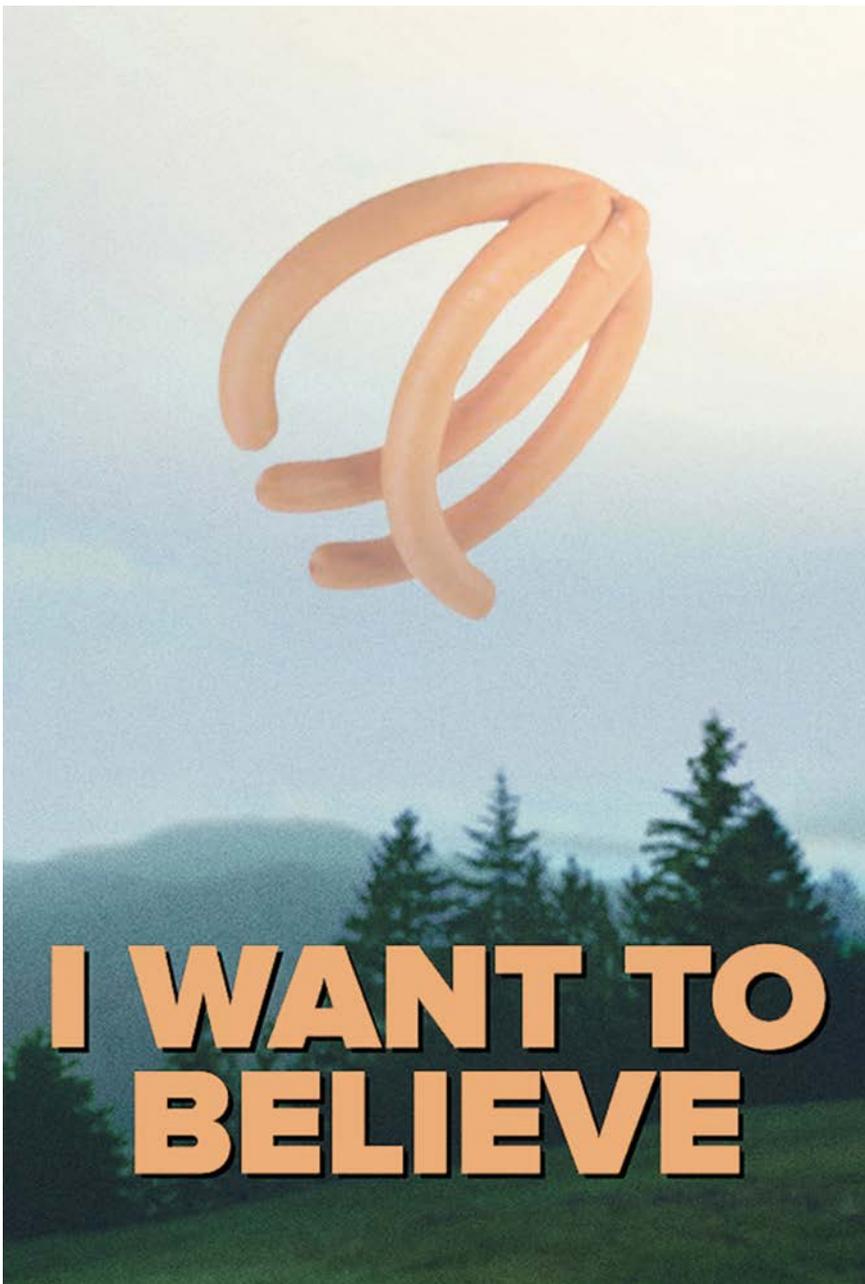
abstract, Lausanne, 10.06. – 01.07.2017

www.abstract.li

Avec Pauline Allen, Grégory Cardon, Matthieu Croizier, Ricardo Rodrigues Cunha, Valentin Faure, Sabrina Friio, Charles Frôté, Sandrine Gutierrez Grise, Anne Lutz & Thomas Stoeckli, Anna Meschiari, Aso Mohammadi, Giona Mottura, Alessia Olivieri, Jean-Noël Pazzi, Dylan Perrenoud, Léonard Rossi.

Sous le signe de l'hétérogénéité, le collectif le Salon propose une immersion dans le monde invraisemblable du wienerli galactic. Les 16 photographes réunis spécialement pour cette thématique, invitent à un voyage inédit autour de la saucisse interstellaire. Aussi bien philosophique, sociologique, scientifique, onirique, psychédélique, le wienerli se métamorphose jusqu'à en être libéré de son état d'aliment populaire.

Regroupés sous le nom du Salon, Pauline Aellen, Charles Frôté et Aso Mohammadi forment la partie visible d'un collectif photographique informel fondé en 2014, quelque part entre Lausanne et Vevey. Développant une structure protéiforme, ils ont pour but de proposer des expositions et autres événements photographiques hétérogènes en réunissant de jeunes photographes d'horizons différents. Ils prônent la diversité photographique et proposent aussi souvent que possible canapés et autres fauteuils afin d'en profiter confortablement.



© Charles Frôté, *In Wurst we trust*, de la série *I want to believe*, 2017. Courtesy Le Salon

Charles Frôté. *I want to believe*, 2017

Que dire de plus à propos du wienerli? Évoquer son histoire, de l'empire austro-hongrois aux hot-dogs suédois à 1.- pièce. Parler de sa forme, de son goût, de sa composition... Finalement, peu importe. À l'image du "wienerli de Schrödinger" (à la fois mort et vivant), cette saucisse est à mes yeux un merveilleux outil de réflexion au sujet de l'absurde banalité qui la caractérise.

Jean-Noël Pazzi. *Interitorium*, 2012

Interitorium est un néologisme. Faussement savant et rendu loufoque par son non-sens, il résonne comme une utopie, un non-territoire. Il semble même être familier au mot intériorité. Au final c'est un simple jeu de mot, signifiant en latin: sans territoire. Ces images sont des figures d'utopie, rappelant une douce rêverie enfantine qui nous fait devenir astronaute, vulcanologue, chasseur de trésor. Être adulte signifie-t-il perdre l'illusion des rêves? La sagesse est-elle cette rabat-joie qui nous rend si pragmatique? Laisse-t-on encore un peu de place pour cette douce folie qui faisait sourire les parents quand habillé d'un chapeau on allait chasser le trésor dans le jardin?

Source de tous les textes : dossier de presse



© Ricardo Rodrigues Cunha, Rewind, de la série World is yours, 2017. Courtesy Le Salon

Ricardo Rodrigues Cunha. *World Is Yours*, 2017

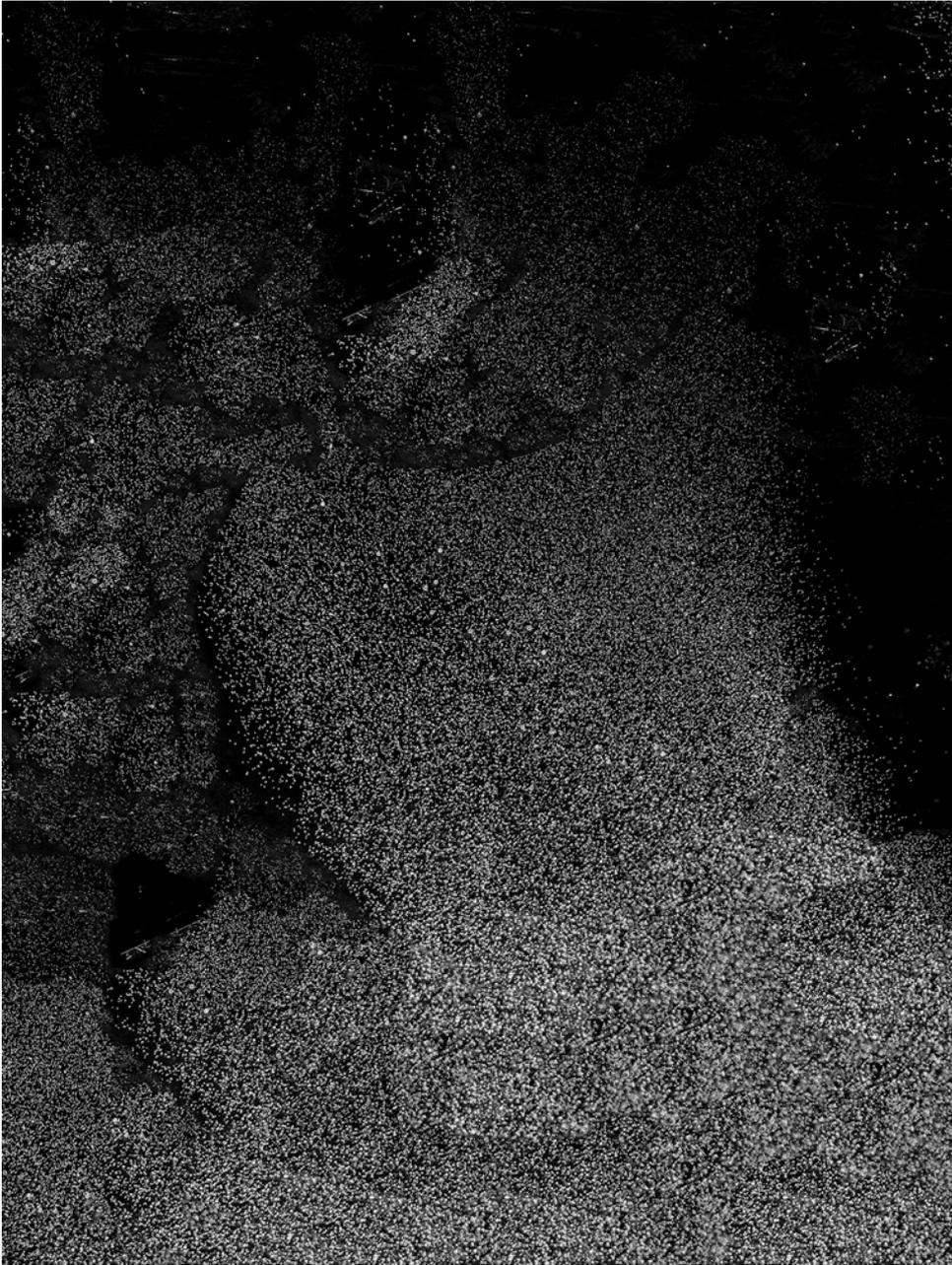
Au-delà de sa simple consommation, le wienerli, par son unicité et sa popularité, est à l'image du monde contemporain.



© Aso Mohammadi, Sans titre, de la série so6, 2017. Courtesy Le Salon

Aso Mohammadi. *so6*, 2017

Aso Mohammadi nous propose un autoportrait en creux à travers l'esthétisation du wienerli dont la forme est conditionnelle à son appellation. En mêlant cette forme banale et populaire à son univers visuel riche et fortement influencé par ses racines hétéroclites, il crée un univers personnel haut en couleur. Par la fusion de divers codes iconographiques, son travail semble former un terrain de pensées hétérogènes permettant d'accepter tout paradoxe inhérent au multiculturalisme.



© Dylan Perrenoud, Sans titre, Phosphènes, 2017. Courtesy Le Salon

Dylan Perrenoud. *Phosphènes*, 2017

Dylan Perrenoud explore le seuil de visibilité de son sujet dans un constant mouvement d'abstraction. Avec une parfaite maîtrise des moyens techniques, il s'emploie à reformuler les questions d'échelle, de point de vue et de format pour ajouter à la matérialité de l'image.

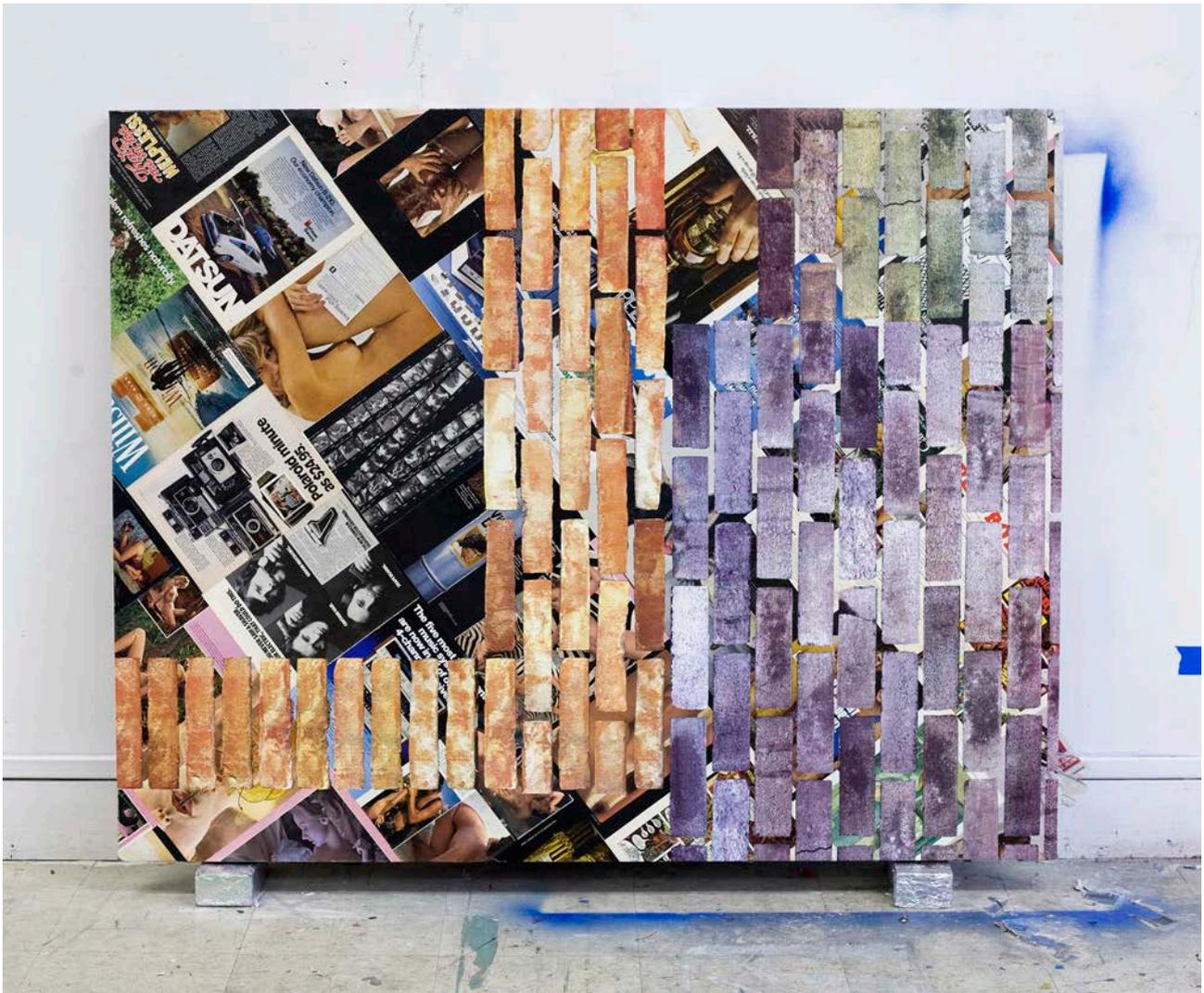


© Sandrine Gutierrez, de la série Galaxia Crassus Nausea, 2017. Courtesy Le Salon

Sandrine Gutierrez. *Galaxia Crassus Nausea*, 2017

Une fantaisie tirée d'une réflexion liée à l'essence de la vie, du cosmos et de la chair. Une réaction face au dégoût que me provoque le wienerli face à mon mode de consommation végétarien. Une peau qui suinte, verte, évocatrice de la maladie - ou du petit homme vert - une matière organique desséchée flottant dans l'espace, une idée du morbide sur fond de plasticité kitsch. La distorsion de l'image numérique comme la distorsion de la perception du réel. Une déconnexion du charnel, vivant et animal face au boudin mort gras et plastifié. Une proposition à la fois poétique, légère sur un fond empreint de cynisme.

I wasn't a galactic wienerli, I am being one.



© Kelley Walker, Untitled, 2009, sérigraphie quadrichromie avec encre acrylique sur toile. Courtesy de l'artiste et Paula Cooper Gallery, New York; Thomas Dane Gallery, London; Galerie Gisela Capitain, Cologne.

Kelley Walker

MAMCO, Musée d'art moderne et contemporain, Genève, 31.05. – 10.09.2017
www.mamco.ch

Kelley Walker (né en 1969, Columbus, USA) utilise à la fois des techniques issues du Pop Art (comme le collage, la photographie et la sérigraphie) et des outils numériques contemporains pour interroger la circulation et la consommation des images.

La rétrospective du MAMCO réunit les principales séries réalisées par l'artiste, à savoir : les *Black Stars Press*, qui superposent en sérigraphie des images similaires à celles dont Warhol a fait usage et des couches de chocolat ; les *Rorschach*, miroirs fragmentés en référence au test du célèbre psychiatre suisse ; les *Brick Paintings*, mêlant motif de briques et informations issues de la presse imprimée ; ainsi que ses plus récentes recherches sur le passage de l'image à l'objet et plusieurs œuvres inédites.

Par le collage, l'emprunt, le déplacement et la juxtaposition, Kelley Walker observe la diffusion médiatique de l'image et explore son irréductible matérialité. Couleur de chocolat, pare-brise éclaté, autocollant, caviardage : il y a dans l'œuvre de Kelley Walker la reconnaissance de gestes urbains et anonymes, collectifs et régressifs, qui sont autant d'actes d'insubordination aux messages imposés par les agencements mécanisés des médias.

Ainsi, les photographies des *Disasters* sont scannées de magazines, transformées à l'aide de logiciels infographiques et confrontées à un slogan politique. En tant que simples fichiers digitaux, ces œuvres permettent à leur propriétaire de déterminer la taille d'impression et les modes de diffusion à leur convenance, renvoyant ainsi à l'arbitraire du champ médiatique. Alors que dans ses premières œuvres, l'artiste traitait ces questions de signes culturels à l'aide d'éléments matériels, l'utilisation du potentiel infiniment multipliable du digital marque une distance supplémentaire à l'œuvre.



© Kelley Walker, Black Star Press (rotated 180 degrees), 2006, impression numérique et chocolat sur toile
Courtesy de l'artiste et Paula Cooper, New York; Thomas Dane, London; Gisela Capitain, Cologne.

Les peintures de briques, ou la reprise de documents en lien avec la répression du mouvement des droits civiques, que l'artiste — tout comme Warhol — prélève dans *Life Magazine*, sont quelques-uns des motifs par lesquels il dessine un paysage anthropologique des États-Unis, de leur idéologie et de leur violence raciale et sexuelle.

Dans l'appropriation d'images et le remploi de signes culturels chargés, Kelley Walker fait montre d'une économie particulière : dénuées de toute nostalgie de la perte de l'aura de l'art, ses œuvres développent à la fois une stratégie de séduction formelle et une mise à distance du spectateur. Le démontage du processus technique qui permet aux images de se présenter comme des icônes ou des messages est, en ce sens, un processus de désublimation de leur pouvoir.

Autres expositions à voir au MAMCO : General Idea, Photographs (1969-1982) ; Swiss Pop ainsi que Jack Goldstein, Jenny Holzer, Sherrie Levine, Cady Noland/Laurie Parsons/Felix Gonzalez-Torres

Source : http://www.mamco.ch/expositions/encours/2017_Ete/Kelley_Walker.html



© General Idea, *Painting Drawing Sculpture* (a.k.a. *No Mean Feet*), 1976, photographie noir et blanc, 76x204 cm, coll. Nathalie Cohen. Courtesy Estate General Idea

General Idea. Photographs (1969-1982)

MAMCO, Musée d'art moderne et contemporain, Genève, 31.05. – 10.09.2017

www.mamco.ch

Formé par AA Bronson (né en 1946), Jorge Zontal (1944-1994) et Felix Partz (1945-1994), le collectif canadien General Idea a produit l'une des œuvres les plus marquantes des années 1970-1980. Avec un sens aigu de l'ironie, prenant à revers le glamour des images populaires, l'idéologie des médias de masse et les poncifs véhiculés par le monde de l'art, leur travail se déploie sur une multitude de médiums. Chaque œuvre s'appréhende dans une relation d'interdépendance aux autres, comme les pièces d'un puzzle en constante reformation.

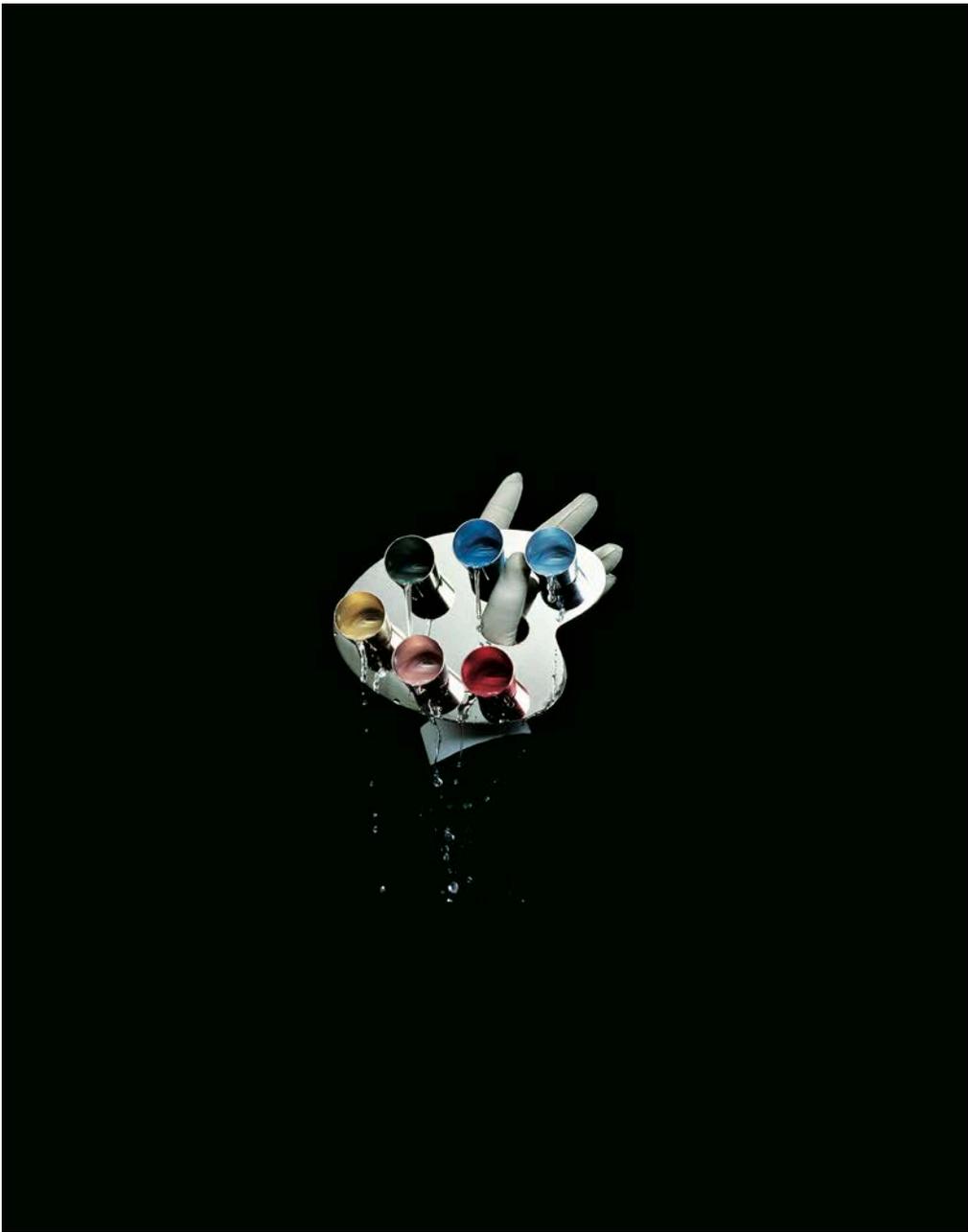
General Idea est fondé en 1969 à Vancouver par les trois artistes, qui décident de vivre et travailler ensemble. Lecteurs attentifs des théories de la communication de Marshall McLuhan et des *Mythologies* de Roland Barthes, ils organisent en 1970 un concours de beauté pour élire Miss General Idea : une figure mythique aux contours flous, asexuée et sans visage qui leur tiendra lieu de muse. Dès l'année suivante, le groupe s'engage pour treize ans dans une vaste fiction, *The 1984 Miss General Idea Pavilion*. Derrière ce « projet » qui évoque les expositions universelles, se met en place une étrange fiction qui accueille toutes sortes de formes et de manifestations.

En s'appuyant sur les archives du groupe, l'exposition du MAMCO, développée en étroite collaboration avec AA Bronson, aborde la première décennie du collectif sous l'angle spécifique de la photographie. L'exposition s'ouvre sur leurs premières expérimentations, qu'il s'agisse des projets réunis dans la série des *Index Cards* ou des performances *Light On* et *Canvas Weaving*, pièces séminales du développement de la pratique du collectif. L'esthétique de ces premiers travaux emprunte aussi bien à l'art minimal et conceptuel qu'au Land art et le visiteur familier du MAMCO peut y retrouver des résonances avec des œuvres de Dennis Oppenheim, Franz Erhard Walther ou encore Victor Burgin. Mais, au-delà de toute considération formelle, ces photographies sont également autant de documents de la vie du groupe et de son inscription dans le contexte des utopies communautaires qui marquent les années 1960 en Amérique du Nord.

Dès le concours de beauté, premier projet d'envergure de General Idea, la photographie est le médium privilégié du groupe pour se jouer des codes du glamour et alimenter leur mythologie. Selon leur principe de « form follows fiction », les œuvres produites pendant cette période renvoient systématiquement à la muse et à son pavillon, par un répertoire iconographique constitué d'accessoires vestimentaires, de miroirs, de stores vénitiens ou du motif du ziggourat.

L'exposition met également en valeur le rôle de l'édition dans la production et la diffusion de ces images. Avec un sens aigu de la mise en page, le collectif a su s'approprier différents registres de publication, de la plaquette de concours de beauté au magazine grand public. ziggourat s'est notamment imposé comme l'un des magazines d'artistes les plus aboutis depuis les années 1960. Présenté par General Idea comme un « parasite culturel » qui s'approprie et détourne le célèbre *LIFE Magazine* (la firme leur intentera d'ailleurs un procès), le périodique diffuse les manifestes et les projets du groupe, chronique la vie artistique locale et internationale, et introduit les tendances culturelles. En 26 numéros, sur une période allant de 1972 à 1989, *FILE* contribue à développer l'audience de General Idea au-delà du champ strictement artistique.

Source : http://www.mamco.ch/expositions/encours/2017_Ete/General_Idea.html



© General Idea Magic Palette, 1980. Courtesy Estate General Idea



© Efrat Shvily, The Jerusalem Experience, Third Temple and Dome of the Rock models, Jerusalem, beforeitsnews.com. Courtesy CPG

Efrat Shvily. The Jerusalem Experience

CPG - Centre de la Photographie Genève, 02.06. – 20.08.2017

www.centrephotogeneve.ch

Dans son travail, *The Jerusalem Experience*, Efrat Shvily, en collaboration avec Oren Myers, considère les façons dont la Jérusalem historique est transformée en une « expérience » grâce à l'aide des technologies de pointe, dans l'intérêt des visiteurs certes, mais aussi celui des forces politiques, religieuses et commerciales concernées.

Les spectateurs du « show » auront un aperçu de l'« expérience » Jérusalem telle que filmée et photographiée aussi bien à Jérusalem (Israël), qu'à São Paulo (Brésil), où l'Eglise Universelle du Royaume de Dieu (Universal Church of the Kingdom of God - UCKG) a récemment inauguré un monumental Temple de Salomon, construit selon les proportions « bibliques ». Assaillis par un barrage de sons et d'images, les spectateurs devront dès lors tenter de distinguer l'ancienne Jérusalem de la nouvelle, le réel du simulacre, et le littéral du métaphorique.

Curateurs : Reinhard Braun et Joerg Bader

" Que reste-t-il à une artiste, à un artiste dans un monde dont l'économie repose sur une production constante de mensonges par des rédactions de presse, des agences de publicité, des groupes de pression, des musées, des éditeurs et des entreprises de l'internet qui représentent elles-mêmes une production du social ; dans un monde dominé par des grandes puissances clamant leur exemplarité, qui font la promotion des guerres mondiales par des images truquées ? – Dans un monde qui se détourne chaque jour un peu plus du rationalisme des Lumières et travestit les vérités historiques – comme par exemple les religions monothéistes – et dresse des idoles à l'ultralibéralisme ?

Contrairement aux philosophes, il appartient à la pratique artistique de dire le vrai à partir du faux. Mais où commence ce pouvoir de transformation sociale dans un monde où le vrai n'est qu'un instant du faux ? Les artistes sont, entre autres personnes, d'une importance extrême pour notre monde sens dessus dessous, par leur capacité sans égal à transposer la subjectivité.

Efrat Shvily est de ces artistes. Mais elle ne prétend pas, au milieu de cette confusion (clairement au service du 1 % de la population mondiale en possession 50 % de la richesse) séparer le vrai du faux, le bon grain de l'ivraie. Bien au contraire, elle fait tout son possible, par sa guerre en image, pour nous jeter dans la confusion. Dans *The Jerusalem Experience*, le vrai, l'authentique est retourné directement à la poussière.



© Efrat Shvily, Menorah, The Tabernacle, SãoPaulo, 2014. Courtesy CPG

Son dispositif photo et vidéo ne connaît que la représentation des falsifications. Depuis ses débuts en tant qu'artiste, Efrat Shvily entretient une approche très critique du présent et de l'histoire d'Israël. Qu'il s'agisse, par exemple, de ces superstructures dans les territoires occupés ou non-occupés, sortes de forts quasi médiévaux, du cabinet ministériel de Arafat, d'une chorale populaire aux accents nostalgiques – toutes ses photos et ses vidéos incluent un référent. Mais cette fois, il s'est égaré quelque part entre le dôme du Rocher et le Mur des Lamentations – comme tant d'autres artistes qui se détournent un peu plus chaque jour de l'esthétique du documentaire. [...]

Dans *The Jerusalem Experience* les autres univers d'images se comportent de manière clairement antagoniste : une profusion d'images qui paraît ne jamais vouloir finir et qui s'avance dans le vide. Tout est spectaculaire, tout n'est que marchandise à vendre. L'approche politique de *The Jerusalem Experience* devient évidente : La religion est subordonnée au spectacle et le spectacle est, dans sa conséquence ultime, maître de la politique, en tant que relation sociale entre les individus où les images servent de médiation, en tant que moteur du capitalisme contemporain dans la guerre mondiale pour les ressources. Le fait que Jérusalem et São Paulo, qu'Israël et le Brésil sillonnent les eaux les plus droitières depuis les années 60, que des dirigeants religieux fanatiques, ennemis de la tolérance les dirigent, fait partie de ce tout. [...]"

Joerg Bader



© Efrat Shvily & Oren Myers, Third Temple model Jerusalem 2009 - signsofthelastdays.com. Courtesy CPG



© Efrat Shvili, The Tabernacle, São Paulo 2014, Eyal Danon. Courtesy CPG



© Olivier Christinat, Nouveaux souvenirs, Japon, 2010-2016. Courtesy de l'artiste

Olivier Christinat. Nouveaux souvenirs

Galerie davel 14, Cully, 10 06 – 06 07 2017
www.davel14.ch

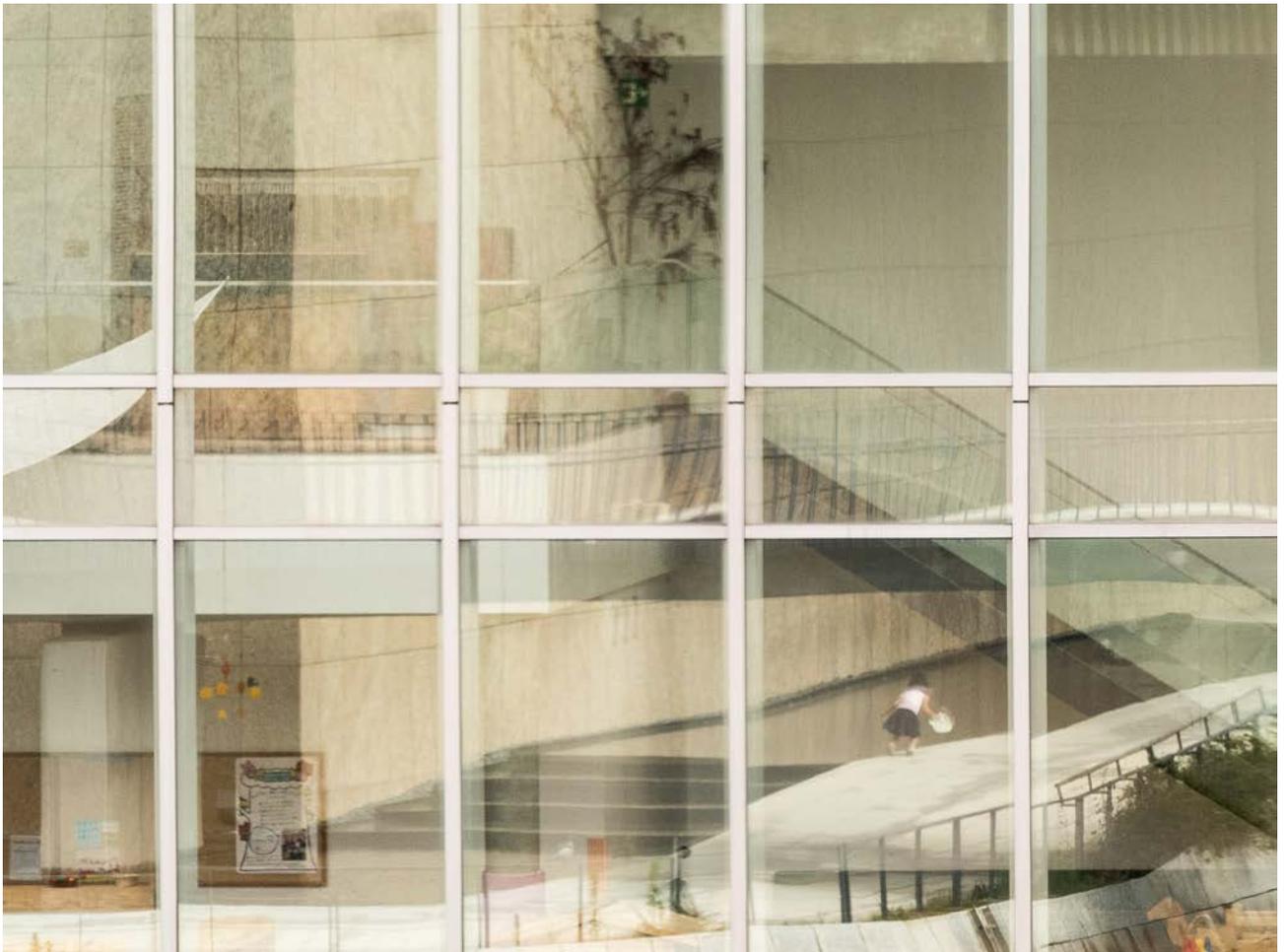
Depuis 7 ans, Olivier Christinat développe un travail basé sur l'observation. Tel un paparazzi, à l'aide d'un téléobjectif, il capte des paysages qui l'entourent, des personnes qu'il croise, des scènes du quotidien, ici ou à l'étranger, principalement au Japon. Par un recadrage minutieux, le photographe compose ensuite ses images selon les éléments qu'il y découvre, les retirant de leur contexte et faisant apparaître certains détails. Par l'utilisation du zoom, l'aspect grainé des surfaces donne une impression d'intemporalité aux images, renforcée par l'éloignement physique du photographe. Pourtant, par ce moyen, Olivier Christinat entre dans l'intimité de ses sujets : autant les villes, les montagnes que les personnes semblent caressées de près par ce photographe invisible. La même douceur enveloppe tous ses sujets, les plans se superposent, avec ou sans hiérarchie, un léger flou ajoutant un sentiment de mélancolie à ce travail. *Nouveaux souvenirs* marque cette proximité entre la réalité (photographiée) et une image rêvée, une histoire suspendue dont chacun reprend le fil. Issues de cette série, une vingtaine de photographies sont accrochées à la galerie, par petits groupes dont la scénographie met en lien leurs compositions à la manière d'un album.

Publication : *Nouveaux souvenirs*, une importante monographie d'Olivier Christinat paraît à cette occasion aux éditions art&fiction. Elle présente plus de 200 images inédites du photographe suisse avec des textes de Véronique Mauron, Claude Reichler et Marco Costantini ainsi qu'une préface de Tatyana Franck, directrice du Musée de l'Élysée.



© Olivier Christinat, Nouveaux souvenirs, Japon, 2010-2016. Courtesy de l'artiste

Né en 1963, Olivier Christinat vit et travaille à Lausanne. Il a été présenté dans le cadre de nombreuses expositions personnelles (Centre culturel, Hasselt ; Musée de l'Elysée, Lausanne) et collectives (Maison européenne de la Photographie, Paris) en Europe, aux Etats-Unis et au Japon. De la série « Figurations II » 21 portraits de femmes japonaises ont été accrochés en plein air dans les rues de Bourg-en-Lavaux en 2012, dans le cadre du festival Vevey Images, alors que ses «Paysages» étaient présentées en intérieur à la galerie davel 14. La série «Nouveaux souvenirs» lui a valu d'être Lauréat du Rado Star Prize Switzerland en 2013. En 2015 il a participé à l'exposition du Musée de l'Elysée «Un autre regard sur Paléo ». Il enseigne parallèlement à Genève au Centre de formation professionnelle



© Olivier Christinat, Nouveaux souvenirs, Japon, 2010-2016. Courtesy de l'artiste



© Olivier Christinat, Nouveaux souvenirs, Japon, 2010-2016. Courtesy de l'artiste



© Mat Collishaw, Narcissus, 1990, tirage noir et blanc sur papier fibre, encadrée, 34x43x3.3 cm. Courtesy de l'artiste et Blain Southern Limited Gallery, Londres

Miroir Miroir

mudac, Lausanne, 31.05. - 01.10.2017

www.mudac.ch

Comme l'affirment de nombreuses théories, l'époque contemporaine est celle du règne des images. Paradoxalement, il n'a jamais été plus difficile pour chacun de nous de les lire, de les analyser et de les interpréter. Leur vitesse de diffusion, notamment par les nouvelles technologies, semble être inversement proportionnelle à notre capacité à les saisir dans leur complexité. S'il est un objet intimement lié à l'image, qui a traversé les époques et les différents genres de la création – de l'art à la littérature, des nouveaux médias au design – c'est bien le miroir. Objet à la fonction scopique, il possède également une forte connotation symbolique. On le retrouve ainsi associé à différents mythes de cultures variées et il occupe une place importante dans le discours psychanalytique, élément structurant essentiel dans la phase dite du miroir. Entre reconnaissance et illusion, construction de l'ego et affirmation de l'identité, le miroir répond toujours d'une manière ou d'une autre à la question : qui suis-je ?

Rassemblant des œuvres d'art et des pièces de design, l'ambition de *Miroir Miroir* est d'observer le lien que nous entretenons avec notre propre image et la manière dont celui-ci impacte sur la création contemporaine. Cinquante ans après les quinze minutes de célébrité mondiale annoncées en 1968 par Andy Warhol, cette prédiction résonne de manière assourdissante. Des adolescent-e-s aux quadras, les sentiers de la gloire attirent bon nombre des choix de vie, et jamais le désir de devenir « quelqu'un » n'a été aussi fort et aussi assumé. Les modèles à suivre se multiplient aussi bien dans les médias, dans les arts que sous de nouvelles formes, héritières de la formule médiatique récente de la télé-réalité – illustrée à merveille par la réussite d'une personnalité telle que Kim Kardashian. De Narcisse aux miroirs parlants des contes, des questions de vanité à la possibilité d'un espace démultiplié, l'exposition *Miroir Miroir* interroge également la notion de miroir aveugle ou de miroir noir. La magie n'est pas loin quand on évoque la manipulation du reflet, et la technologie souvent en première ligne dans les objets les plus contemporains : dématérialisation de l'image, distorsion ou évitement, capture du reflet. Du conte aux rituels des selfies contemporains, les pièces présentées explorent les enjeux théoriques, sociologiques, esthétiques, historiques et actuels d'un objet qui nous accompagne au quotidien, dans une scénographie étincelante pensée pour les espaces du mudac.
Curateurs : Marco Costantini, conservateur



© Mat Collishaw, Black Mirror, Hydrus, 2014, verre noir de Murano, miroir, acier, bois, vernis, écran HD. Courtesy de l'artiste et Blain Southern Limited Gallery, Londres, photo : © Andrea Simi



© Lorna Barnshaw, Replicants, 2013, impression 3D, 30x15 cm. Courtesy de l'artiste



© IOCOSE, Drone Selfies, 2014, photographie, 30x30x3 cm. Courtesy des artistes, photo : © Matteo Cattaruzzi



© Marcel Broodthaers, Bateau Tableau, 1973 © Estate Marcel Broodthaers

Diapositive. Histoire de la photographie projetée

Musée de l'Elysée, Lausanne, 01.06. – 24.09.2017

www.elysee.ch

Artistes : Marcel Broodthaers (1924-1976), Jan Dibbets (1941), Peter Fischli (1932) et David Weiss (1946-2012), Ceal Floyer (1968), Gisèle Freund (1908-2000), Bertrand Gadenne (1951), Jules Gervais-Courtellemont (1863-1931), Nan Goldin (1953), Dan Graham (1942), Lewis W. Hine (1874-1940), Runo Lagomarsino (1977), Frederick (1809-1879) et William (1807-1874) Langenheim, Helen Levitt (1913-2009), Laszlo Moholy-Nagy (1895-1946), Antonin Personnaz (1854-1936), Josef Svoboda (1920-2002), Alain Sabatier (1945), Allan Sekula (1951-2013), Robert Smithson (1938-1973), Alfred Stieglitz (1864-1946), Krzysztof Wodiczko (1943).

Designers et architectes : Charles (1907-1978) et Ray (1912-1988) Eames, Le Corbusier (1887-1965), Gerard Ifert (1928) et Rudi Meyer (1943), Ken Isaacs (1927-2016).

Le Musée de l'Elysée présente une des premières expositions consacrées à l'histoire de la diapositive depuis ses débuts dans la seconde moitié du 19^e siècle jusqu'à aujourd'hui. Si l'histoire de la photographie s'est construite autour de la question du tirage papier, la projection photographique a connu un important développement dès le dernier tiers du 19^e siècle dans la lignée des spectacles de lanterne magique. Longtemps restreinte aux sphères de l'enseignement, des conférences publiques et du divertissement populaire, la photographie projetée se développe également dans la pratique des photographes amateurs. Si quelques photographes reconnus utilisent la diapositive dans la première moitié du 20^e siècle, c'est à partir des années 1960-1970 que ce dispositif de présentation se développe au sein du milieu artistique, lorsque les artistes conceptuels s'en emparent comme moyen alternatif de création. L'exposition est organisée en quatre grandes sections thématiques présentant les spécificités de ce mode de monstration photographique : l'image de lumière, le dispositif, la séquence et la séance. La sélection intègre la diversité de ces pratiques afin de rendre compte de son impact sur la culture visuelle. Elle comprend plus d'une vingtaine de projections et réunit différents médiums – objets diapositives, tirages, appareils de projection, documentation originale et vidéos (reconstitutions).



© Dan Graham, Project for Slide Projector, 1966-2005. Courtesy Marian Goodman Gallery. Collection : Astrid Ullens de Schooten / Fondation A Stichting, Bruxelles

Curateurs : Anne Lacoste et Carole Sandrin, conservatrices au Musée de l'Elysée, Lausanne ; Nathalie Boulouch, maître de conférence en histoire de l'art contemporain et photographie, Université Rennes 2, France ; Olivier Lugon, professeur de la section d'histoire et d'esthétique du cinéma et du centre des sciences historiques de la culture, Université de Lausanne. Avec l'assistance d'Emilie Delcambre Hirsch.

Publication : Un catalogue sous la direction d'Anne Lacoste, de Nathalie Boulouch, d'Olivier Lugon et de Carole Sandrin est publié par le Musée de l'Elysée, en coédition avec les Editions Noir sur Blanc, mai 2017, 21x27.2 cm, 240 pages, 213 illustrations, français/anglais.



© Peter Fischli & David Weiss, Eine unerledigte Arbeit, An unsettled work (groß), 2000-2006. Courtesy Sprüth Magers, Matthew Marks Gallery, Galerie Eva Presenhuber, Collection Thomas et Cristina Bechtler, Suisse



© Runo Lagomarsino, Sea Grammar, 2015, photo : Andreas Meck & Terje Östling. Courtesy de l'artiste, Mendes Wood DM, São Paulo, Nils Staerk, Copenhage et Francesca Minini, Milan



Helmut Newton, Self-Portrait with Wife and Models, Paris, 1980 © The Helmut Newton Foundation

Entre l'art et la mode. Photographies de la Collection Carla Sozzani

MBAL – Musée des beaux-arts, Le Locle, 18.06. – 15.10.2017

www.mbal.ch

Le Musée des beaux-arts du Locle est né quelques années après la photographie mais n'a fait entrer ce médium que très récemment parmi ses expositions. Il est utile de rappeler qu'à son invention au 19^e siècle, la photographie est parfois regardée avec méfiance – « humble servante des sciences et des arts » écrivait Baudelaire. Avant de faire son entrée dans les musées, la photographie a trouvé son chemin dans les magazines. Bon nombre d'entre eux doivent le succès à leurs photographes. Que seraient *LIFE*, *Vogue* ou *Vanity Fair* sans photographie ? Les multiples écrans, qui caractérisent le 21^e siècle, ont pris le relais. Sans les images qu'ils diffusent et qu'ils produisent par milliards, nous serions peut-être un peu moins attirés par ces « extensions du corps et du cerveau ».

Les nouvelles expositions du MBAL célèbrent ainsi la photographie. L'une d'elle réunit les plus grands photographes du 20^e siècle autour de Carla Sozzani, figure éminente du monde de la mode et de la culture. Sa collection privée, fruit de 40 ans d'acquisitions et dévoilée ici au public, est fascinante tant elle révèle ses goûts photographiques qui mettent côte à côte les images du passé et du présent, aussi remarquables les unes que les autres. La collection d'objets du photographe Henry Leutwyler n'est pas moins iconique ! A travers ses natures mortes, on entre dans l'intimité des grandes stars du 20^e siècle – celles qui nous ont fait rêver sur papier glacé. La jeune artiste Ina Jang a également trouvé son inspiration dans les pages de magazines. Ici elle se réapproprie le nu féminin pour mieux interroger ce genre tant prisé. Enfin, l'exposition que nous consacrons au *photobook* offre un aperçu sur cet objet convoité par tous les photographes. Aucun d'entre eux ne contrediront Mallarmé – « Le monde existe pour aboutir à un livre » – ou Borges – « ce livre incessant est la seule chose qui existe au monde : plus exactement, est le monde ». Longue vie à la photographie !

Nathalie Herschdorfer, Directrice



© Francesca Woodman, from Eel series, Venice, 1978 © Courtesy of George and Betty Woodman

Il est rare pour un musée de consacrer une exposition à une collection privée. Généralement, il s'agit d'emprunter une œuvre d'art ici ou là et d'indiquer discrètement le nom du généreux prêteur si celui-ci ne souhaite pas rester anonyme. Avec cette exposition, Carla Sozzani, figure éminente de l'élégance contemporaine, nous accueille dans son intimité. Sa collection de photographies, qui couvre les 20^e et 21^e siècles, est remarquable en tous points. Plus de 70 photographes sont représentés parmi les 200 tirages choisis par Fabrice Hergott, directeur du Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris. On y trouve les plus grands noms – Richard Avedon, Horst P. Horst, William Klein, Man Ray, László Moholy-Nagy, Don McCullin, Daido Moriyama, Helmut Newton, Irving Penn, Paolo Roversi, Alfred Stieglitz – et de nombreuses femmes photographes, telles que Berenice Abbott, Lillian Bassman, Louise Dahl-Wolfe, Dominique Issermann, Sheila Metzner, Sarah Moon, Leni Riefenstahl et Francesca Woodman.

La photographie nourrit Carla Sozzani depuis le début de sa carrière et sa collection s'enrichit au cours des rencontres et des années. Jouant un rôle fondamental dans la mode depuis le début des années 1970, Carla Sozzani collabore avec de nombreux photographes lorsqu'elle est rédactrice en chef des éditions spéciales de *Vogue Italia*, puis lorsqu'elle fonde le *ELLE* italien. Connue pour son regard aiguisé et son sens esthétique, elle participe au parcours de très nombreux créateurs. En 1990, elle fonde à Milan la Galleria Carla Sozzani, où elle expose principalement de la photographie, puis l'année suivante 10 Corso Como, le tout premier concept store qui s'est depuis lors déployé à Séoul, Shanghai, Pékin et bientôt New York. La richesse de cette collection dévoile une personnalité intelligente, sensible, cultivée, persévérante et éprise de beauté. On y trouve beaucoup d'icônes mais aussi des images méconnues, insolites, et qui nous émerveillent. Cette exposition exceptionnelle est née de la volonté du couturier Azzedine Alaïa, qui appartient au cercle intime de Carla Sozzani, et qui a présenté cette collection dans sa galerie parisienne l'hiver dernier.

Publication : L'exposition est accompagnée d'une publication, disponible en français et en anglais.

Source : communiqué de presse



© Henry Leutwyler, Michael Jackson's white crystal Swarovski sequined glove, de la série Document, 2004-2016. Courtesy MBAL

Henry Leutwyler. Document

MBAL – Musée des beaux-arts, Le Locle, 18.06. – 15.10.2017
www.mbal.ch

La photographie de célébrités est un genre qui ne s'épuise pas. Portraits de vedettes de cinéma, d'artistes, d'hommes d'état, de musiciens, de sportifs... les magazines sur papier glacé savent que le succès est assuré lorsque la photographie nous fait rêver. Henry Leutwyler (1961), photographe new-yorkais d'origine suisse, en sait quelque chose, lui qui a fait les portraits de Julia Roberts, Michelle Obama ou Rihanna et qui travaille pour des magazines aussi prestigieux que *Vanity Fair*, *New York Times Magazine*, *Esquire*, *Vogue* ou *Time*.

Produit de 12 ans de découvertes, la série *Document* se présente comme une galerie de portraits d'objets ayant appartenu à des célébrités que Leutwyler aurait pu photographier s'il était né quelques années plus tôt ! La montre de poche de Gandhi, les lunettes de John Lennon (et l'arme qui l'a tué), le pinceau d'Andy Warhol, le chausson de boxe de Mohamed Ali, le gant de Michael Jackson, la guitare de Jimi Hendrix, le portefeuille d'Elvis Presley ou la clé de la chambre d'hôtel de James Dean... Isolés de leur contexte et de leur propriétaire, ces objets – icônes du monde moderne – captent notre attention.



© Henry Leutwyler, Marilyn Monroe's stack of Goyard traveling trunks at Universal Studios, de la série Document, 2004-2016. Courtesy MBAL

Authentiques, usagés, ils sont les témoins matériels de leur propriétaire, de véritables reliques de ces célébrités ainsi qu'une projection de notre mémoire collective. Ces natures mortes nous invitent dans l'intimité des célébrités de manière inédite. Leutwyler nous fait relire l'histoire différemment, avec toute la charge émotionnelle inattendue que comporte cette collection d'objets singuliers.

Publication : L'exposition est accompagnée d'un livre paru aux éditions Steidl et d'un puzzle produit par le MBAL, en édition limitée, signée et numérotée.

Source : communiqué de presse



© Henry Leutwyler, American boxer Muhammad Ali's Adidas special boxing shoes, de la série Document, 2004-2016. Courtesy MBAL



© Henry Leutwyler, Andy Warhol's paintbrush, série Document, 2004-2016. Courtesy MBAL



© Henry Leutwyler, James Dean's key to the room 82 of the Iroquois Hotel, New York - James Dean residence, de la série Document, 2004-2016. Courtesy MBAL



© Viviane Sassen, Détail de la bibliothèque personnelle de l'artiste, 2017. Courtesy MBAL

Photobook

MBAL – Musée des beaux-arts, Le Locle, 18.06. – 15.10.2017

www.mbal.ch

Photobook s'inscrit à la suite de *L'art se livre*, exposition organisée par le MBAL en 2014 et consacrée au livre d'art. Dans le cadre de cette saison photographique, le musée se penche sur le culte du livre de photographies, phénomène plus actuel que jamais. Depuis le début des années 1990, le nombre d'éditeurs s'intéressant à la photographie n'a cessé de croître tandis que les technologies numériques ont placé les outils d'édition directement entre les mains des photographes. Tant au niveau de son contenu que de sa forme, le *photobook* s'aventure aujourd'hui dans des directions insoupçonnées il y a 15 ou 20 ans. Quant à sa distribution, elle trouve de nouveaux réseaux à travers Internet, de nouvelles maisons d'édition et différentes foires spécialisées. Pour les photographes – toutes générations confondues – publier un livre est considéré comme un passeport pour la scène internationale.

Qu'il soit fabriqué de manière artisanale ou issu des dernières technologies, un livre est le résultat de décisions qui ne changent pas avec le temps: choix de contenu visuel et textuel, de couverture, de format, de mise en page, de papier, de reliure, de type d'impression, etc. Ces différents éléments doivent s'articuler avec cohérence. Publié par de grandes maisons ou à compte d'auteur, produit à des milliers d'exemplaires ou en édition limitée, le livre de photographies est aussi un objet de collection pour les photographes, eux-mêmes acheteurs assidus de *photobooks*. Seize photographes ont ainsi accepté de nous dévoiler quelques rayons de leur bibliothèque personnelle. L'exposition, réalisée en collaboration avec Darius Himes, directeur du département Photographies chez Christie's, et co-auteur du livre *Publish Your Photography Book*, propose de rendre hommage à ce qu'on appelle désormais le *photobook*. Pour célébrer le culte du livre de photographies, le MBAL réunit après Paris, New York, Madrid, Düsseldorf et Moscou, les ouvrages sélectionnés dans le cadre du Paris Photo-Aperture Foundation PhotoBook Award, concours organisé annuellement par la fondation new-yorkaise Aperture et la foire Paris Photo, deux lieux incontournables de la scène de la photographie internationale. Les trois livres lauréats sont à découvrir dans l'exposition.

Source : dossier de presse



© Ina Jang, Watermelon, de la série Utopia, 2016 Courtesy Christophe Guye, Zurich & MBAL

Ina Jang. Utopia

MBAL – Musée des beaux-arts, Le Locle, 18.06. – 15.10.2017
www.mbal.ch

Ina Jang (1982), artiste sud-coréenne établie à New York, expose ses dernières recherches. À travers sa nouvelle série, l'artiste explore le thème de l'identité féminine en référence à l'image de mode qu'elle pratique parallèlement à son travail personnel. *Utopia*, réalisé à partir d'images trouvées sur des sites Internet de magazines japonais, présente des silhouettes de corps féminins aux poses suggestives. Les postures et chevelures n'ont pas été modifiées par l'artiste mais on trouve sa marque de fabrique dans la technique du collage et le traitement des couleurs en aplats. Avec *Utopia*, Ina Jang questionne les stéréotypes liés à la représentation du corps féminin. Son langage photographique singulier nous laisse deviner un univers onirique, où les jeux de perceptions, de textures et de formes sont des fondamentaux. Son catalogue de silhouettes offre le regard d'une jeune artiste du 21^e siècle qui s'empare du nu féminin, sujet issu d'une longue tradition remontant à la peinture et prisé par les photographes depuis l'invention du médium au 19^e siècle. Ina Jang est représentée en Suisse par la galerie Christophe Guye, Zurich.

Publication : MBAL édite une interview de l'artiste, le 4^e numéro de la série «Pouvez-vous nous parler...», à l'occasion de cette exposition.



© Ina Jang, Misty, de la série Utopia, 2016 Courtesy Christophe Guye, Zurich & MBAL



© Aline Paley & Alex Troesch, Membre de Los Socios, San Luis Potosi, Mexico, 2012
From *Matehuala with love*, Aline Paley & Alex Troesch. Courtesy QG, La Chaux-de-Fonds

QG. From... with love

Quartier Général – Centre d'art contemporain, La Chaux-de-Fonds, 01.06. – 30.06.2017

www.q-g.ch

Avec : Claude Baechtold, Christian Lutz, Laurence Rasti, Aline Paley & Alex Troesch, Cyril Porchet, Augustin Rebetez

Quartier Général (QG), centre d'art de La Chaux-de-Fonds, propose de diffuser le travail de six artistes photographes suisses par le biais d'affiches F4 qui seront réparties dans la ville horlogère durant le mois de juin 2017. Ce projet fait écho, d'une certaine manière, à la campagne d'affichage *From La Chaux-de-Fonds, with Love* de 2014 qui avait mis à l'honneur des artistes chaux-de-fonniers dans l'espace public sous la même forme.

Le projet actuel rejoint un objectif commun à celui de la première campagne : favoriser les artistes dans l'espace public et souligner le travail de d'artistes suisses. Les photographies sélectionnées mettent en lumière des villes étrangères : Addis Abeba, Lagos, Matehuala, Santa Cruz de Tenerife, Denizli et Kos.



© Cyril Porchet, Reina, Espagne, 2014. From Tenerife with love, Cyril Porchet. Courtesy QG, La Chaux-de-Fonds

Si certains des artistes participants ont choisi de valoriser avant tout le modèle photographié, notamment le jeune guide touristique d'Addis Abeba portraité par Augustin Rebetez et dont il espère faire la promotion, Mercy, l'actrice de Nollywood sublimée par Claude Baechtold, d'autres en ont profité pour se pencher sur les traditions liées au lieu, comme l'élection de la reine du Carnaval de Santa Cruz de Tenerife, photographiée par Cyril Porchet ou encore l'artisanat des « botas picudas » vers lequel le duo Aline Paley et Alex Troesch ont dirigé leur objectif. D'autres encore se sont questionnés sur des problématiques actuelles ; le statut des homosexuels en Iran, évoqué dans la photographie de Laurence Rasti ou la condition des migrants dans les camps de réfugiés à Kos que dénonce la photographie de Christian Lutz.

Le texte apparaissant sur ces affiches suit un modèle défini ; la ville où la photographie a été prise s'insèrera entre « From » et « with Love », en résonance à la campagne de 2014. Le nom de l'artiste est également indiqué sur l'affiche.

Espaces d'affichage à La Chaux-de-Fonds : Bibliothèque de la ville, côté nord ; Place Espacité ; Place du Marché ; Ecole d'art ; Musée des Beaux-arts – Rue des Musées ; Gare

Source : communiqué de presse



© Christian Lutz, Hôtel Captain Elias, Camp de réfugiés sur l'île de Kos, Grèce, 2015.
From Kos with love, Christian Lutz. Courtesy QG, La Chaux-de-Fonds



© Laurence Rasti, Sans Titre, de la série Il n'y a pas d'homosexuels en Iran, Turquie, 2014
From Denizli with love, Laurence Rasti. Courtesy QG, La Chaux-de-Fonds



© Olivier Laban-Mattei / MYOP pour Le Monde, 2016

MYOP. Paillettes

Focale, Nyon, 18.06. – 13.08.2017
www.focale.ch

Avec : Ed Alcock, Guillaume Binet, Julien Daniel, Agnès Dherbeys, Pierre Hibre, Alain Keler, France Keyser, Oan Kim, Olivier Laban-Mattei, Stéphane Lagoutte, Jean Larive, Ulrich Lebeuf, Olivier Monge, Julien Pebrel, Jérémy Saint-Peyre.

Plongée photographique au cœur de la présidentielle française. Loin des photos officielles mises en scène par les communicants qui illustrent souvent une histoire qu'ils veulent déjà écrite, l'exposition *Paillettes* explore les coulisses et les contrechamps. Avec mordant, les photographes de l'agence MYOP montrent sans fard la mêlée présidentielle, nous entraînent dans l'ambiance survoltée des meetings, là où politiciens, militants et journalistes rejouent sans fin la société du spectacle. En ces temps accélérés où la quantité des images et des informations prime sur leur profondeur, cette exposition proposée par collectif MYOP arrête la course et révèle, dans une scénographie inédite, ce qui se cache sous les paillettes présidentielles.

L'agence MYOP est un groupe de vingt auteurs qui confrontent leurs visions de la photographie contemporaine et leurs interrogations sur le monde d'aujourd'hui à travers les histoires qu'ils racontent. Rassemblés autour d'une subjectivité revendiquée et d'une volonté de résistance, ils se consacrent depuis 2005 à des projets abordant les questions des droits de l'homme et des libertés fondamentales.

Publication : *Politique Paillettes Plongée photographique au cœur de la présidentielle*, Paris, Robert Laffont, juin 2017, 256 pages

Source : dossier de presse



© Jean Larive / MYOP, 2016



© Danny Lyon, Crossing the Ohio, Louisville, 1966. Courtesy Galerie Edwynn Houk Zurich

Danny Lyon

Galerie Edwynn Houk, Zurich, 24.05. – 29.07.2017
www.houkgallery.com

Danny Lyon est "un Américain plutôt discret, né en 1942, également réalisateur de films et écrivain. Il appartient à cette génération qui, dans les années 1960, a inventé une nouvelle façon de raconter, par les images comme par les mots : prendre la route, s'immerger dans son sujet, parler avec les gens, tenir son journal, s'intéresser aux anonymes, au détail. Donner un sentiment du temps comme de l'espace. La contre-culture était née.

En 1968, juste avant la sortie d'Easy Rider, le fameux film de Dennis Hopper, Danny Lyon publie The Bikeriders. Il y montre la vie d'un groupe de motards au quotidien, l'Outlaw Motorcycle Club. Lyon a passé quatre ans sur la route avec eux. Ce livre, le plus célèbre qu'il ait signé, l'un des plus importants de l'histoire de la photographie, a la particularité d'associer des entretiens aux photos. Lyon, qui partait sur la route avec son appareil et un magnétophone, invente un récit et montre aux bikers qu'il fait partie des leurs."

Source : Michel Guerrin, Le Monde, 7.5.2009, http://www.lemonde.fr/livres/article/2009/05/07/memories-of-myself-de-danny-lyon_1189954_3260.html



© Danny Lyon, Outlaw camp, Elkhorn, Wisconsin, 1965-1966



© Silvia Camporesi, Biblioteca Gambalunga (Rimini), de la série *Mirabilia*, 2017. Courtesy Photographica FineArt, Lugano

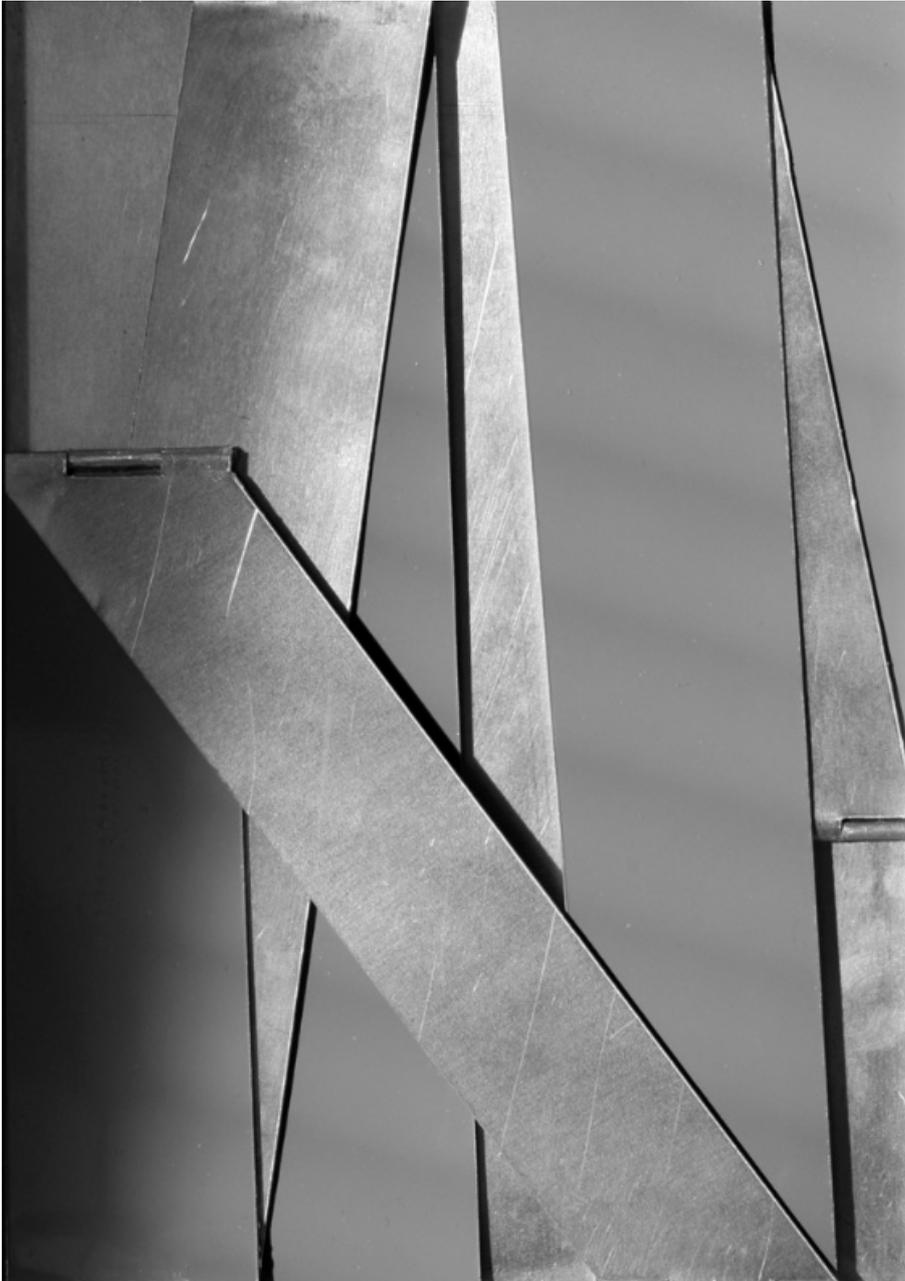
EXPOSITIONS EN COURS

Silvia Camporesi. *Mirabilia*

Photographica FineArt Gallery, Lugano, 13.05. – 28.07.2017

www.photographicafineart.com

Après sa série *Atlas Italiae* consacrée à une cartographie de lieux abonnés, l'artiste Silvia Camporesi effectue un nouveau périple à travers l'Italie, à la recherche de lieux particuliers, de merveilles naturelles, d'étranges bâtiments ou de musées inhabituels. Pour la photographe, le voyage est souvent une métaphore de sa recherche artistique : un déplacement vers des endroits inconnus pour ramener des images qui révèlent sa vision très personnelle du monde et des choses. C'est ainsi une Italie inhabituelle qui apparaît dans ses œuvres, le merveilleux et l'étonnant étant le fil conducteur de l'exposition et le sens du titre en latin *Mirabilia* (les merveilles).



© Bernard Voïta

Bernard Voïta. Hétérotopies

Galerie Laurence Bernard, Genève, 19.05. – 17.06.2017

www.galerielaurencebernard.ch

Travaillant avec la vidéo, l'installation ou la sculpture et principalement avec la photographie, Bernard Voïta interroge la représentation et explore à l'aide d'installations accumulant des objets hétéroclites, la question de l'espace dans ses relations avec l'image. Pour l'exposition intitulée *Hétérotopies*, Voïta crée un contrepoint tridimensionnel à la géométrie présente dans ses *Melencolia* à travers deux *Jalousies*, des tableaux-sculptures inédits et présente une série de photographies encore jamais exposée.

Bernard Voïta est né en 1960 à Cully (CH), il est formé à l'ESAV de Genève (actuellement HEAD) dans la section "média mixtes", au sein des ateliers de Silvie et Chérif Defraoui. Son travail a récemment été exposé à Artgenève (2017), à KölnSkulptur 6-7-8, Cologne (2011-2017), à Artissima (2016), à la galerie Von Bartha à Bâle (2016), au Kunstmuseum de Berne (2015), au Centre d'Art Contemporain d'Yverdon (2014), à Extracitykunsthall à Anvers (2014) au Kunstverein de Bregenz (2014), au Cultuurcentrum Strombeek de Grimbergen (2012) ou encore à Culturgest, Fondation Caixa de Lisbonne (2011). En 2018 le Kunstmuseum de Soleure lui consacra une exposition personnelle.



© Pauline Julier, Le cratère du Vésuve, tiré du projet *Naturalis Historia*, 2017. Courtesy La Ferme-Asile

Pauline Julier. Naturalis Historia

La Ferme-Asile, Sion, 21.05. – 09.07.2017

www.ferme-asile.ch

La Ferme-Asile a invité Pauline Julier à présenter une installation à l'échelle de la grange. Le dispositif intitulé *Naturalis Historia* raconte différentes situations humaines aux prises avec la nature. Né en Chine d'une recherche filmique, le projet adopte une forme artistique, visuelle et sonore : vidéos, films 16mm, sculptures-architectures, photographies, néons, imprimés. On découvre une forêt fossile en Chine, on grimpe sur le Vésuve, on descend à Pompéi et à Naples au milieu de la procession de San Gennaro, on rencontre Pline l'Ancien, on s'infiltré dans des grottes, on lit des textes de Bruno Latour, Philippe Descola et de Giacomo Leopardi. L'encyclopédie personnelle multimédia de Pauline Julier nous met aux prises avec des phénomènes naturels dominés par le volcan, sa puissance, sa menace, ses effets, ses mystères.

Naturalis Historia se déploie en un parcours kaléidoscopique scandé par des sculptures-architectures, des projections vidéo (images mais aussi textes), des films 16 mm, des diapositives, des entretiens enregistrés. Chaque histoire naturelle est abordée et conçue de manière autonome et l'installation entière propose une encyclopédie personnelle, contemporaine et plastique. *Naturalis Historia* défend l'idée que l'homme, cherchant à mettre en forme le monde brut et changeant, l'enserme dans ses catégories de pensée qui lui assurent une certaine stabilité. Pauline Julier souligne "combien les concepts qu'on utilise pour organiser la diversité du monde sont les nôtres, nous les produisons et avec eux le risque de vider le monde de son essence en le fixant dans un catalogue d'images, de définitions, de résolutions (scientifique, religieuse, etc.)" Cette vision culturaliste de la nature est un filtre qui empêche d'atteindre directement la nature. De plus la vision occidentale se veut universelle et elle empêche de considérer les rapports singuliers des autres cultures. Dès lors, il s'agit d'admettre que la nature en tant que telle est insaisissable et qu'en l'explorant, "c'est l'homme lui-même qui se découvre et se met en forme". Se pencher sur la nature, c'est comprendre sa propre culture. L'installation artistique emmène le visiteur dans un univers visuel à parcourir comme une expérience sensible et imaginative où les associations d'idées et d'images, les réalités documentaires et la fiction cohabitent.



© Pauline Julier, Vésuve et caméra, tiré du projet *Naturalis Historia*, 2017. Courtesy La Ferme-Asile

Pour Pauline Julier, tout commence il y a deux ans lorsqu'elle découvre la Pompéi végétale, forêt fossilisée datant de 300 millions d'années qui a surgi de la nuit des temps en 2010 grâce aux fouilles d'un groupe de scientifiques sino-américains dans une mine de charbon au Nord de la Chine. Se révélait le plus vieux paysage du monde. La jeune artiste était alors en train d'écrire un projet filmique sur la disparition des Iles Tuvalu. Entre l'apparition de la forêt et la disparition des îles, elle y a vu des correspondances et des interrogations. Puis elle se rend sur place en mars 2015 rejoindre les scientifiques du Professeur Wang de l'Université de Nanjing. Le tournage est difficile et durant les journées où le travail est impossible, d'autres références et situations d'hommes aux prises avec la nature surviennent : Jules Verne, Philippe Descola, Giacomo Leopardi, Marie Shelley et son Frankenstein, le Vésuve et Pompéi, San Gennaro et son miracle à Naples, autant de ramifications subjectives nées de cette forêt ancestrale. Plus tard est apparu le souvenir de l'histoire de Pline l'Ancien, savant romain auteur des 37 volumes de son *Histoire naturelle (Naturalis Historia)* et qui est mort en 79 ap. J.-C, s'étant trop approché du Vésuve en éruption.

Installation complexe, *Naturalis Historia* fait se rencontrer la nature, les destructions, les catastrophes, les miracles, les croyances et les récits. Le leitmotiv du volcan et de son éruption ouvre sur des discours scientifiques, naturalistes et anthropologiques. Les notions d'enfouissement et de réapparition relient aussi les nombreuses propositions visuelles et sonores. Cette exposition offre différents types de sensations (émotives, sensibles, intellectuelles) et propose une exploration artistique des sciences humaines en s'ouvrant à différents savoirs qu'elle complète et qu'elle renouvelle. L'artiste propose des savoirs nouveaux.
Curatrice : Véronique Mauron

L'exposition sera visible en janvier et février 2018 au Centre culturel suisse de Paris.
Une publication sera éditée à cette occasion.

Pauline Julier (1981, CH) est artiste et cinéaste établie à Genève. Elle est diplômée de l'Institut d'Études Politiques de Grenoble (2002) et de l'École Nationale Supérieure de Photographie d'Arles (2007). Elle a reçu le Swiss Art Award en 2010 et les bourses d'aide à la création (2013) et Berthoud (2014) de la Ville de Genève. Elle a montré *La Disparition des Aïtus* au Palazzo Grassi à Venise en novembre 2015.

Source : dossier de presse



© Catherine Fischler, de la série Ich, 2016-2017. Courtesy BelleVue

Fragile

BelleVue, Bâle / Basel, 21.05. – 18.06.2017
www.bellevue-fotografie.ch

Avec : Catherine Fischler, Matthias Forster, Mario Heller, Oliver Hochstrasser, Peter Käser, Eleni Kougionis, Tjefa Wegener.

L'exposition présente des essais photographiques résultant d'un travail intensif d'une année sur le thème de la rupture, la cassure, l'interruption (*Bruch* en allemand). Certains changements font partie intégrante de la vie de toutes et tous. Parfois les phénomènes sont bien visibles, d'autres fois ils se font plus ambigus et moins évidents à observer. Qu'advient-il alors des aspects psychiques révélant notre fragilité intime, comme le passage de la puberté à l'âge adulte ? la retraite qui modifie la routine d'un couple âgé ? un déménagement, voire l'exil loin de son pays d'origine ? À travers un mode narratif souvent suggestif, parfois même symbolique, mais aussi très réaliste et concret, les photographies de *Fragile* soulèvent d'importantes questions existentielles.

Les auteurs exposés font partie du groupe de photographes autodidactes de Bâle appelé GAF (Gruppe autodidaktischer FotografInnen).

Source : dossier de presse

Think of the universal watchword: flexibility.
As flexible as jelly..
Which at the same time leads to mass intellectuality
—valued virtuosity—
as one labours with the faculties of the mind.



© Dominique Koch, de la série Perpetual Operator, 2016. Photo : Julien Félix. Courtesy de l'artiste

Dominique Koch. Perpetual Operator

Photoforum PasquArt, Bienne, 05.05. – 11.06.2017
www.photoforumpasquart.ch

Les biologistes considèrent la méduse *Turritopsis dohrnii* comme pratiquement immortelle. Elle peut en effet régénérer son ADN jusqu'à 14 fois et est ainsi techniquement en mesure de renaître. Le travail vidéo *Perpetual Operator* de Dominique Koch associe la destinée de cette espèce de méduse et les déclarations du sociologue Maurizio Lazzarato et de Franco 'Bifo' Berardi. La méduse fonctionne comme personnage d'un cycle complexe qui commente l'état d'un modèle capitaliste au bord de l'effondrement, et compare ce dernier avec les parangons de l'art contemporain.

Nadine Wietlisbach

Dominique Koch (1983, CH) vit et travaille entre Bâle et Paris. Il a étudié la photographie à Hochschule für Grafik und Buchkunst de Leipzig.

L'exposition est présentée dans le cadre des Journées photographiques de Bienne.



© Maya Rochat, Me First Mutant (Burnt 2), 2016, tirage pigmentaire sur papier métallique, coupé et brûlé, contre-collé sur aluminium, en collaboration avec Thomas Niemann. Courtesy de l'artiste

Arresting Fragments of the World

Kunsthhaus, Langenthal, 27.04. – 25.06.2017
www.kunsthhauslangenthal.ch

Avec : Brigham Baker, Judith Kakon, Clare Kenny, Maya Rochat.

While the photographic image is subject to growing fugacity and fluctuation in the digital context, some photographic practices tend to expand into the physical space, using in-situ and analogue processes. Leaving traces, adding layers, multiplying and distributing images or using processes which rely on the apparatus and chance instead of the artist's involvement, are common to the practices of Brigham Baker (1989), Judith Kakon (1988), Clare Kenny (1976) and Maya Rochat (1985). These four circumnavigate, estrange and subvert photographic processes, without letting photography resurface as a medium. Their new videos, installations and sculptures, specifically developed for the exhibition at Kunsthhaus Langenthal, are immersive, with haptic surfaces while remaining fleeting, process oriented and interrogative.

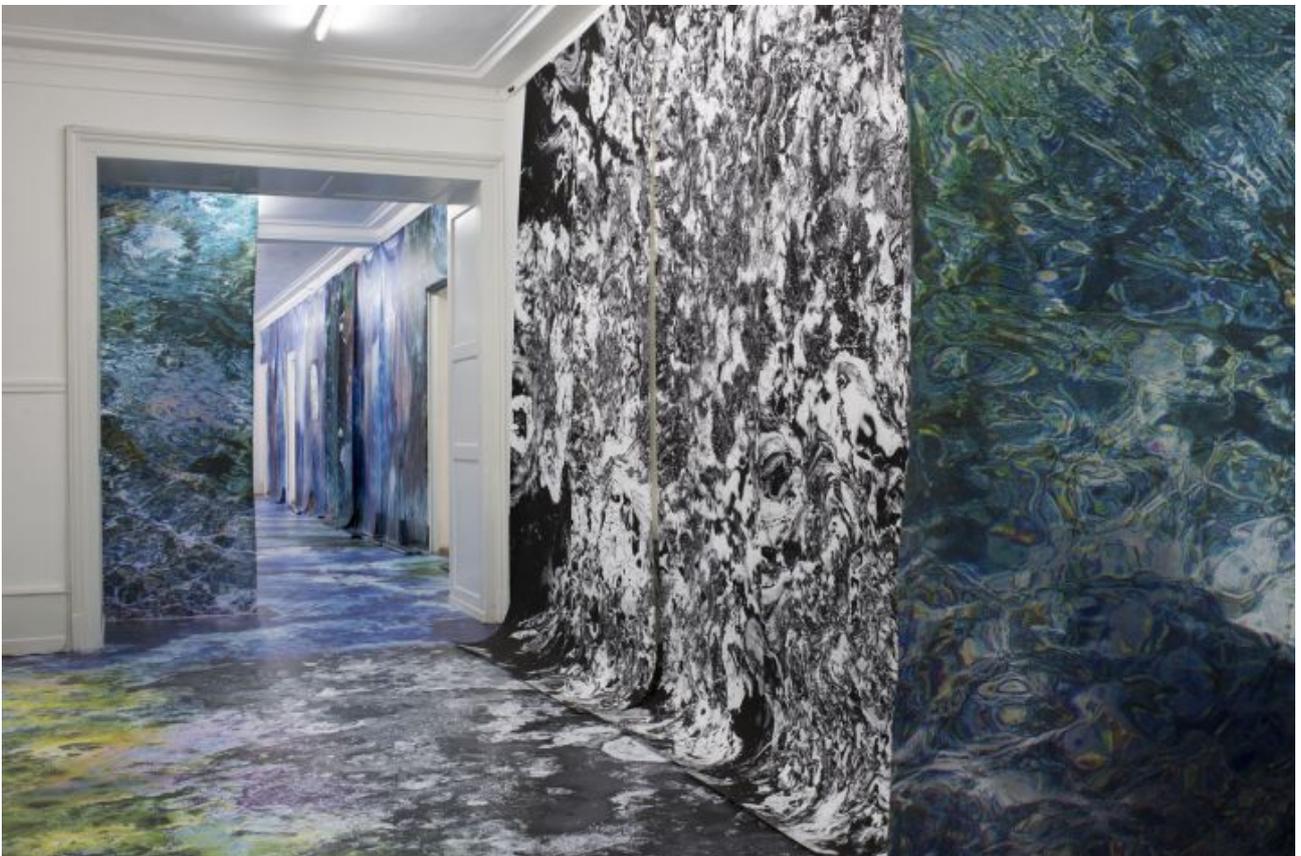
Source : dossier de presse



© Maya Rochat, Arresting Fragments of the World, 2017, installation, 3x17 m, Kunsthaus Langenthal, photo :Martina Flury Witschi



© Maya Rochat, Arresting Fragments of the World, 2017, installation, 3x17 m, Kunsthaus Langenthal, photo :Martina Flury Witschi



© Maya Rochat, Arresting Fragments of the World, 2017, installation, 3x17 m, Kunsthaus Langenthal, photo :Martina Flury Witschi



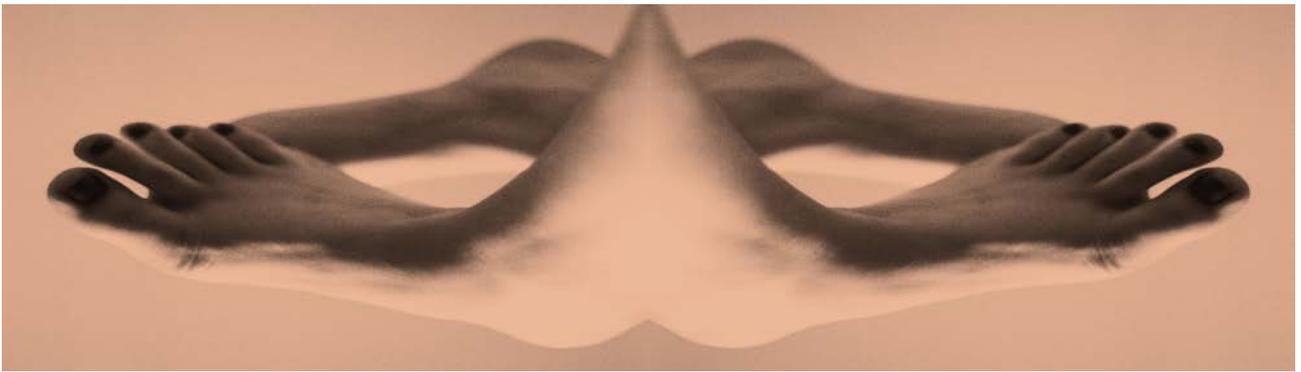
© Maya Rochat, Arresting Fragments of the World, 2017, installation, 3x17 m, Kunsthaus Langenthal, photo :Martina Flury Witschi



© Judith Kakon, Transporting Feelings for Conceptual Objects, 2017, installation. Courtesy de l'artiste ; photo: Martina Flury Witschi



© Clare Kenny, Trying to forget, 2017, photographie imprimée sur polyester, 700x200 cm. Courtesy de l'artiste



© Clare Kenny, Trying to remember, 2017, photographie imprimée sur polyester, 700x200 cm. Courtesy de l'artiste



© Brigham Baker et Anina Yoko Gantenbein, Sky Scan, 2017, scan du ciel nocturne à Langenthal.
Courtesy des artistes



© David Favrod, Mishiko, 2012, de la série Hikari. Courtesy de l'artiste.

Aller-Retour. Schweizer Fotografie im Wechselspiel zwischen Fernweh und Heimat

Kunstmuseum Thun, Thoune, 20.05. – 13.08.2017

www.kunstmuseumthun.ch

Avec : Reto Camenisch, David Favrod, Martin Glaus, Yann Gross, Daniela Keiser et Ella Maillart

Le sous-titre de l'exposition, que l'on pourrait traduire par : *La photographie suisse entre l'envie d'ailleurs et le foyer*, explicite la dialectique de l'aller-retour des Suisses attirés par le voyage autour du monde et amenés, une fois ou l'autre, à envisager un retour au pays. Ella Maillart, voyageuse célèbre du début du 20^{ème} siècle, est présentée en parallèle avec des photographes contemporains, notamment David Favrod avec sa série *Hikari* (la lumière) et Yann Gross qui a suivi le cours du fleuve Amazone.



© Yann Gross, MF Marcellit, Río Itaya, Iquitos, Pérou, 2014. Courtesy de l'artiste



© Rinko Kawauchi, de la série Halo, 2017. Courtesy Christophe Guye Galerie

Rinko Kawauchi. Halo

Christophe Guye Galerie, Zurich, 21.04. – 18.08.2017
www.christopheguye.com

“On a tiny star in a galaxy, even tinier creatures continue to carry out their own roles. All under the light of the sun; All maintaining a fragile balance, like walking over thin ice; All while searching for beauty, as if in prayer; All protected, with each of their realms continuing to endlessly overlap with one another.”

Rinko Kawauchi

Christophe Guye Galerie is proud to announce the world premiere of Rinko Kawauchi's (1972, Japan) latest works in her second solo exhibition at the gallery. In recent years, her work has started to develop further and further afield from her earlier endeavours focusing on delicate everyday occurrences and subjects.

With 'Halo' Rinko Kawauchi expands her exploration of spirituality that she started in 2013 with her series and book 'Ametsuchi'. In these works, she mainly focused on the volcanic landscape of Japan's Mount Aso – the Shinto rituals she observed there becoming her anchor for further explorations.

The 'Halo' series is made up of three interwoven sections, focusing on differing spiritual traditions. One of the three depicts the “...countless numbers of migratory birds [to] appear throughout Europe [in wintertime]. ...Their movements almost resemble a dance. It is said that this activity serves to stave predators away, although only birds know why they behave this way. ... The smaller flocks, one by one, come together to create a massive, collective body—this phenomenon comes to resemble human society itself. Their movements create the appearance of a great, shifting shadow. It is like feeling the unidentifiable power brought about by being part of a great crowd.”

Another part of the series depicts the festival DaShuhua in the Hebei province in China. The festival has been around for many centuries and originated when people began to throw molten iron against the city walls. The sparks coming off and forming a rain of light served as the poor people's equivalent to beautiful yet expensive fireworks. „For those who live in poverty, every day is a battle in its own way – perhaps it's only natural that this ritual reminds one of a struggle.“ Still today each one of us faces their own difficulties, invisible to the eye yet incredibly real to the affected person. „In spite of these dire conditions, we still find ourselves yearning to witness beauty.“



© Rinko Kawauchi, de la série Halo, 2017. Courtesy Christophe Guye Galerie

During the tenth month of the Japanese lunar calendar, the Shinto gods are absent from their usual spots around Japan – which is reflected in the month's name 'Kannazuki'. They come together in the Izumo region – the only region where the tenth month is called 'Kamiarizuki', meaning 'the month when the gods are present'. During this time, a festival takes place in Izumo, called 'Kami Mukae Sai', where people welcome the gods with sacred flames lighting up the shores as spectators watch. „I fix my eyes on the pitch-dark sea, and feel as if the dark ocean was asking me: Did you find what you were looking for? I find no answer. Instead, I click the shutter button. The lights strobe and refract against the raindrops, and they glitter. The thoughts of the people in prayer, invisible to the human eye, too, take form and reflect in the drops.“

Kawauchi burst on the international scene in 2001 when she was awarded the Kimura-Ihei-Prize, Japan's most important emerging talent photography prize, shortly followed by the simultaneous publication of three beautiful books, *Utatane* (Catnap), *Hanabi* (Fireworks), and *Hanako*, her very personal study of a young girl of the same name.

Source : dossier de presse



© Thomas Flechtner, Leaves #2, 2017, c-print, 175x140 cm

Thomas Flechtner. For Evergreen

Bildhalle, Zurich, 12.05. – 24.06.2017

www.bildhalle.ch

For Evergreen est un hommage à l'univers des plantes à travers la pratique de la photographie analogique de l'artiste Thomas Flechtner (1961, CH), qui présente pour la plusieurs fois l'ensemble de ses séries sur le thème. Les contrastes entre elles nous donnent un aperçu des tensions qui résident dans cette étude particulière de la nature. Les travaux photographiques ont en commun une présentation de la nature éphémère du moment. Le mystère du transitoire. La découverte de l'insignifiant. La dernière série de Thomas Flechtner, *Leaves* (2017), propose le "portrait" à grande échelle de feuilles présentées individuellement et nous pose certaines questions : où commence la vie, dans toute sa fragilité fascinante ? Et où se termine-t-elle ? La série *Grasses* (2016) se concentre sur les différentes strates de la vie végétale. À un niveau superficiel, les herbes de Flechtner apparaissent brûlées et desséchées par la chaleur, le soleil et la sécheresse. En examinant de plus près, nous constatons des signes d'une vitalité cachée. Et sous terre, se cache la possibilité d'une germination renouvelée. *Bulbes* (2013) et *Germes* (2010) nous invitent à regarder autrement le microcosme banal et familier des graines et des pommes de terre.

Source : dossier de presse



© Thomas Flechtner, Flowers 7, 2003-2006, c-print, 130x90 cm



© Anthony Anex / Keystone, Tierpark Dählhölzli, Berne, novembre 2016

Ces flamants du Tierpark Dählhölzli, à Berne, n'ont pas été enfermés dans une serre parce qu'ils auraient eu froid, ce 17 novembre 2016, mais pour les protéger de la grippe aviaire. La raison de cette quarantaine réside dans les conditions de protections renforcées destinées à éviter que certaines espèces d'oiseaux se retrouvent en contact avec des excréments d'oiseaux sauvages.

Swiss Press Photo

Landesmuseum / Musée national suisse, Zurich, 04.05. – 02.07.2017

www.nationalmuseum.ch

Le Musée national suisse à Zurich présente les meilleurs clichés de presse non seulement de Suisse, mais aussi du monde entier. Les expositions *Swiss Press Photo 17* et *World Press Photo 2017* proposent une synthèse en images primée de l'année 2016. Elles démontrent que la photographie de presse représente bien plus qu'un simple geste de pression sur le déclencheur.

Pour le Swiss Press Photo 17*, un jury international a sélectionné les travaux les plus intéressants parmi six catégories – Actualité, Vie quotidienne, Histoires suisses, Portrait, Sports et Etranger. L'accrochage, qui comporte près de 90 clichés, montre la diversité des approches photojournalistiques. Le Swiss Press Photo a été créé sur la base d'un modèle réputé, le World Press Photo**. Fondé en 1955 à Amsterdam, ce prix prestigieux distingue depuis plusieurs décennies les meilleurs photographes de presse du monde, dont il expose le travail aux quatre coins de la planète.

C'est l'occasion à ne pas manquer de découvrir les talents nationaux et internationaux de la photographie de presse. Attention aux dates d'exposition, qui ne sont pas identiques !

* Le Swiss Press Photo est soutenu par la Fondation Reihardt von Graffenried.

** Le World Press Photo 2017 est soutenu par la Dutch Postcode Lottery et sponsorisé à l'international par Canon.

Source : dossier de presse



© Samuel Golay / Tipress / La Regione Ticino, Gothard, septembre 2016

Le 28 septembre 2016, un hélicoptère de transport des Forces aériennes suisses s'est écrasé au col du Gothard. Les deux pilotes ont perdu la vie. Le jour d'après, en tenue de protection blanche, des spécialistes de l'Aircraft Recovery recueillent les restes de l'hélicoptère déchiqueté. C'est une collision avec une ligne à haute tension qui est à l'origine de l'accident.



© Urs Bucher / Ostschweiz am Sonntag, Alpstein, Appenzell, décembre 2016

La blancheur est absente, mais le froid est bien là le 17 décembre 2016 à Alpstein, dans le pays d'Appenzell. Le lac alpin, situé à 1143 mètres, a gelé et on peut le parcourir pour la première fois depuis dix ans. A travers la glace de couleur sombre, mais transparente on peut jusqu'au fond du lac. Un spectacle naturel qui attire, ce samedi, des centaines de promeneurs, patineurs et hockeyeurs en ce lieu idyllique.



© Amber Bracken, Un manifestant reçoit des soins après avoir été aspergé de gaz lacrymogène, Dakota, USA, 2016.

Le Dakota Access Pipeline (DAPL), est un projet d'oléoduc souterrain de 1'886 kilomètres conçu pour transporter le pétrole depuis le nord du Dakota vers un terminal d'expédition dans l'Illinois, aux États-Unis. Les Sioux de Standing Rock se sont opposés au DAPL, craignant une contamination de l'eau et l'endommagement de sites sacrés. Les grandes manifestations qui se sont déroulées près du lac Oahe ont éveillé l'attention nationale et internationale.

World Press Photo

Landesmuseum / Musée national suisse, Zurich, 11.05. – 11.06.2017

www.nationalmuseum.ch



© Nan Goldin, Monopoly Game, NY, 1980, tirage Cibachrome, 85x117 cm. Courtesy Fabian & Claude Walter Galerie

Nan Goldin

Fabian & Claude Walter Galerie, Zurich, 04.05. – 11.06.2017
www.fabian-claude-walter.com

Nan Goldin (1953) est une représentante majeure de la photographie contemporaine américaine grâce à son travail sur la scène underground de New York des années 1980 et 1990. Ses images intimes et sans concession montrent ses proches dans les moments les plus divers du quotidien, à travers un vaste panorama existentiel, qui reflète autant une époque qu'un parcours autobiographique peu ordinaire.

La Galerie Fabian & Claude Walter présente, en collaboration avec Daniel Blochwitz, une sélection de photographies réalisées par Nan Goldin entre 1980 et 2001, toutes issues d'une collection privée de qualité. Le collectionneur, autrefois danseur, a une relation d'amitié de longue date avec l'artiste. Certaines images de la célèbre série *The Ballad of Sexual Dependency* ont été prises chez lui, à Boston où il vivait à l'époque. D'autres clichés le montre plus tard, dans un bed & breakfast de Berlin. Grâce à son entremise, Nan Goldin fut la première femme acceptée dans le célèbre magazine gay *Zitty*, avec une photo en couverture.

Source : communiqué de presse



© Dominic Nahr, Soudan du Sud, 2011. Courtesy de l'artiste et Fotostiftung Schweiz

Dominic Nahr. Blind Spots

Fotostiftung Schweiz, Winterthour, 20.05. – 08.10.2017
www.fotostiftung.ch

Depuis dix ans déjà, Dominic Nahr (1983, CH) raconte par l'image les conflits et les crises qui malmènent notre planète. Ses photos sont publiées dans des revues comme le *Time Magazine*, le *National Geographic* ou encore *Stern*. Maintes fois distingué, il est entre autres lauréat d'un World Press Photo Award. Né en 1983 à Heiden, en terre appenzelloise, il a grandi à Hongkong. Il trouve sa voie à l'âge de 22 ans, lorsqu'il est chargé de couvrir, plusieurs jours durant, de violentes manifestations de protestation pour le compte d'un journal de Hongkong. Fasciné par l'intensité des événements et par leur portée historique, il s'en fait témoin oculaire et chroniqueur. En 2009, il s'établit à Nairobi, au Kenya, et se focalise désormais sur le continent africain.

Le Soudan du Sud, la Somalie, le Mali et la République démocratique du Congo – quatre États africains qui ne parviennent pas à couvrir les besoins sécuritaires et alimentaires de leur population. Un grand nombre de leurs problèmes est dû à des facteurs extérieurs dont les racines remontent à l'histoire coloniale. Constellations fragiles, ces pays sont livrés aujourd'hui encore à la convoitise et à l'appât du gain de puissances étrangères. Depuis sa création en 2011, le Soudan du Sud, le plus jeune État du monde, s'enfoncé dans une guerre de matières premières (le pétrole en premier lieu) avec des répercussions désastreuses pour la population civile. Dans la guerre civile somalienne, les milices du mouvement islamiste radical Al-Shabbaab font face aux troupes de paix de l'Union africaine et à l'État somalien, dont le gouvernement ne contrôle que quelques zones autour de la capitale Mogadiscio. Au Mali, le conflit entre les rebelles islamistes et le gouvernement – conflit auquel des États occidentaux, notamment la France et l'Allemagne, participent depuis janvier 2013 – s'est embourbé et se trouve actuellement dans l'impasse. Quant à la République démocratique du Congo, le conflit violent qui y fait rage et qui remonte au génocide du Rwanda en 1994 est encore attisé par la lutte pour les richesses minières.



© Dominic Nahr, Soudan du Sud, 2012. Courtesy de l'artiste et Fotostiftung Schweiz

L'exposition *Blind Spots* pose la question du statut de la photographie dans le système des médias et dans la représentation de la misère et de l'horreur. La fin de la guerre froide, puis la crise des médias au début du 21^e siècle, ont entraîné un net appauvrissement de l'information sur l'Afrique. Le système des médias présente des angles morts – lacunes dans la perception, mécanismes de refoulement – face auxquels les photographes se trouvent désarmés. Dans ce contexte, les clichés de Dominic Nahr suscitent des questionnements importants : qu'est-ce que la photographie peut ou doit montrer ? Sur quels forums, par quels canaux, faut-il la diffuser pour qu'elle continue à capter notre attention ? Libérées de leur fonction de documents journalistiques, ses photographies impressionnent par leur composition et leur langage iconographique percutants. Une image terrible peut-elle être belle ? Les photos ne manquent-elles pas leur cible si elles ressassent la classique image négative de l'Afrique ? Et comment supporter d'être séduit par une représentation lorsque l'on se rappelle l'horreur de la réalité ?

Peter Pfrunder, Sascha Renner

Source : dossier de presse, à consulter pour les textes du photographe sur les différents pays visités : http://www.fotostiftung.ch/fileadmin/user_upload/Pdf/Presse/FR_Auflageblatt_Nahr.pdf



© Danny Lyon, Occupy Oakland, City Hall, Oakland, 2011. Courtesy Gavin Brown Enterprises

Danny Lyon. Message to the Future

Fotomuseum Winterthur, Winterthour, 20.05. – 27.08.2017

www.fotomuseum.ch

Message to the Future est la première rétrospective complète de la carrière de Danny Lyon (1942, USA) initiée par le Whitney Museum of American Art (New York). Débutant sa carrière dans les années 1960, Danny Lyon se distingue par son œuvre qui met l'accent sur un engagement social à la fois profond et intime. Depuis un demi-siècle, le photographe et réalisateur de films documentaires prend le contre-pied des clichés glacés de l'*American way of life*. Motards, taulards, Indiens ou militants pour les droits civiques, cet auteur proche de Robert Frank s'est donné pour mission de documenter l'Amérique des exclus. On retrouve donc dans cette exposition d'environ 150 photos une sélection de clichés issus de ses projets les plus célèbres, avec notamment *The Bikeriders*, résultat d'une immersion de plusieurs années dans le club de motards des Chicago Outlaw à partir de 1968, *Conversations with the Dead* (la vie au sein du système carcéral texan), *Indian Nations* (quatre ans parmi les tribus amérindiennes) ou encore *The Destruction of Lower Manhattan*.

L'exposition présente également les projets plus récents de Danny Lyon comme son travail sur le mouvement *Occupy* aux États-Unis ou ses nombreux séjours dans la province de Shanxi, dans le Nord-Est de la Chine. Tous ces projets ont en commun cette approche immersive si particulière de la part de Lyon et son engagement envers les questions sociales et politiques qui concernent les personnes en marge de la société.

Publication : un catalogue sur la carrière du photographe est sorti aux éditions Yale University Press ; textes et essais : Julian Cox et Elisabeth Sussman présentent les cinq décennies de la carrière de Lyon ; Alexander Nemerov publie un texte sur le travail de Lyon à Knoxville, Tennessee ; Ed Halter passe en revue les nombreux films de l'artiste ; Danica Willard Sachs évalue quant à elle ses photomontages ; Julian Cox s'entretient enfin avec Alan Rinzler sur son rôle dans la publication de premières œuvres de Lyon.

Source : <http://glltn.com/2016/06/danny-lyon-message-to-the-future/>



© Danny Lyon, The March on Washington, 28.08.1963. Courtesy Gavin Brown Enterprises



© Anne Golaz, de la série *Corbeau*, 2014. Courtesy Galerie C et Coalmine

Anne Golaz, Tom Licht, Stéphane Winter. Home Stories

Coalmine – Forum für Dokumentarfotografie, Winterthour, 07.04. – 10.06.2017
www.coalmine.ch

Le thème de la famille, et la manière dont elle marque notre expérience de la vie, relie les trois artistes présentés dans *Home Stories*. L'exposition privilégie la narration, voire la mise en scène des traces existentielles : souvenirs de moments heureux ou de peurs enfantines, de pertes ou de découvertes...

Curateur : Sascha Renner

Anne Golaz. Corbeau

"*Corbeau* est une énigme, un personnage invisible et omniscient, un médiateur entre la vie et la mort. Comme dans le poème d'Edgar Allan Poe, il est aussi le symbole de ce qui ne sera « jamais plus », à l'image de la photographie à la quelle appartient tout instant révolu. J'ai réalisé ce travail sur une période de plus de 10 ans de 2004 à 2015, il comporte environ 115 photographies et plusieurs techniques différentes qui m'ont permis d'apprendre à développer mon propre langage visuel. Toutes les images que comporte cette série ont été réalisées en un même lieu, étroitement lié au domaine familial et aux membres de ma famille.



© Tom Licht, de la série Daheim, 2016. Courtesy Coalmine

Cette période de 10 ans représente donc mon parcours photographique et son évolution jusqu'à aujourd'hui sans pourtant que tout cela ne soit transcrit de façon chronologique.

Corbeau décrit donc le passage du temps dans un lieu défini sans aboutir à aucun dénouement précis. Les choses changent, les gens passent, mais impossible de savoir vers quoi. Construit autour d'un personnage central, ce travail évoque un moment charnière de transmission entre deux générations. Et au de là du monde rural qu'il représente, *Corbeau* suggère des thèmes fondamentaux, tel que le passage irrévocable du temps, la vie et la mort, le sentiment mélangé d'apparence à un lieu, l'héritage et la complexité des liens familiaux à la fois porteurs et destructeurs, le destin qui se trace peut-être dans les recoins claires-obscur de l'enfance." Anne Golaz, 2015

Source : http://www.annegolaz.ch/travaux/le_corbeau

Tom Licht. Daheim

Pour son travail *Daheim* (publié par Kehrer en 2016) Tom Licht (1972, CH) retourne après une vingtaine d'année dans la maison de ses parents. Le foyer réside avant tout les choses: comme la célèbre madeleine dans le roman Marcel Proust, des objets familiers réveillent pour le photographe des souvenirs et des sentiments liés à son enfance.



© Stéphane Winter, *die Winter*, 2017. Courtesy Coalmine

Stéphane Winter : die Winter

Commencée il y a plus de vingt-cinq ans, cette série puise ses racines dans la propre histoire de Stéphane Winter (1974, CH). Né en Corée du Sud, le photographe est âgé d'une année lorsqu'il est adopté par un couple de Suisses. Vers ses quinze ans, il se met à photographier ses parents adoptifs. Entre mises en scène et moments saisis sur le vif, ses images pleines d'humour et de tendresse évoquent les petits bonheurs quotidiens, jusqu'au décès du père du photographe en 2011.

En portant un regard positif et décalé sur sa propre adoption, Winter nous amène à repenser notre vision de la famille traditionnelle, et nous invite à nous défaire de nos idées reçues.

Source : <http://www.images.ch/fr/festival/programmation/artistes/stephane-winter-2>



© Thomas Baumgartner, Sans titre, 2017. Courtesy Coalmine

Thomas Baumgartner. The Heap Hole Wave

Coalmine – Raum für zeitgenössische Fotografie, Winterthur, 07.04. – 10.06.2017

www.coalmine.ch

Après son apprentissage de polygraphe Näfels, Thomas Baumgartner (1990) a étudié de 2013-2017 la photographie à la Haute école d'arts de Zurich (ZHdK). Pour l'exposition *The Heap Hole Wave*, l'artiste a réalisé de nouvelles œuvres. Il s'intéresse aux objets du quotidien et à aux transformations qu'ils subissent dans le contexte de l'exposition. Le médium de la photographie joue pour lui un rôle majeur, bien que les processus qu'il observe impliquent aussi l'objet lui-même. Une forme d'échange, de dialogue entre les media s'établit ainsi dans la démarche de l'artiste.

Curatrice : Alexandra Blättler

Source : dossier de presse



© Adrien Selbert, de la série Srebrenica, nuit à nuit, Bosnie-Herzégovine, 2014-2015. Courtesy Focale

Adrien Selbert. Srebrenica, nuit à nuit

Focale, Nyon, 23.04. – 11.06.2017

www.focale.ch

Le 11 juillet 1995, l'armée serbe attaque l'enclave musulmane de Srebrenica. Près de 8000 hommes seront massacrés en trois jours. En Bosnie, et dans le reste du monde, l'ancienne cité thermale devient le symbole de la barbarie en ex-Yougoslavie. Vingt ans après ce qui demeure le plus grand massacre en Europe depuis la Seconde Guerre mondiale, la ville semble figée dans l'obscurité de son histoire. Une nouvelle génération erre dans ses vestiges. Elle a l'âge du génocide et fait l'expérience de ce temps indéfinissable qu'est l'après-guerre en cherchant à s'extraire de cette nuit sans fin. C'est cette réalité que montre Adrien Selbert qui, pour accentuer la dimension symbolique, a photographié Srebrenica la nuit. Cette série photographique a obtenu de nombreuses récompenses, dont le Prix Maison Blanche 2015.

Né en 1985, diplômé des Beaux-Arts de Nantes, Adrien Selbert est réalisateur et photographe, membre de l'agence VU'. En 2015, il est distingué comme un des 8 talents émergents de la photographie internationale par le site américain LensCulture. Son travail à Srebrenica constitue le premier chapitre d'un travail au long cours en Bosnie intitulé "Les Bords Réels" qui, par la diversité de ses approches photographiques - du diaporama sonore aux gifs animés - tente de cerner les contours d'un territoire disparu des radars médiatiques depuis la guerre.

Source : Daniel Mueller, Focale, et <http://www.becair.com/livre/srebrenica-nuit-a-nuit/>



© Adrien Selbert, de la série Srebrenica, nuit à nuit, Bosnie-Herzégovine, 2014-2015. Courtesy Focale



© Adrien Selbert, de la série Srebrenica, nuit à nuit, Bosnie-Herzégovine, 2014-2015. Courtesy Focale

VERSO

Espace Images, Vevey, .2017
www.images

Musée suisse de l'appareil photographique, Vevey, .2017
www.cameramuseum.ch

Musée de l'Elysée, Lausanne, .2017
www.elysee.ch

Galerie Focale, Nyon, .2017
www.focale.ch

CPG - Centre de la Photographie Genève, .2017
www.centrephotogeneve.ch

Espace JB - Jörg Brockmann, Carouge, .2017
www.espacejb.com

Galerie Xippas, Genève, .2017
www.xippas.com

Fondation Auer Ory pour la photographie, Hermance, .2017
www.auerphoto.com

Galerie Soon, Berne, .2017
www.galerie-soon.ch

Kornhausforum, Bern, .2017
www.kornhausforum.ch

Photoforum PasquArt, Bienne, .2017
www.photoformupasquart.ch

Galerie C, Neuchâtel, .2017
www.galeriec.ch

MBAL – Musée des beaux-arts du Locle, Le Locle, .2017
www.mbal.ch

Christophe Guye Galerie, Zurich, .2017
www.christopheguye.com

Bildhalle, Zurich, .2017
www.bildhalle.ch

Edwynn Houk Gallery, Zurich, .2017
www.houkgallery.com

ArteF, Zurich, .2017
www.artef.com

Galerie & Edition Stephan Witsch, Zurich, .2017
www.stephanwitschi.ch

Fabian & Claude Walter Galerie, Zurich, .2017
www.fabian-claude-walter.com

Photobastei, Zurich, .2017
www.photobastei.ch

Dienstgebäude, Zurich, .2017
www.dienstgebaeude.ch

Landesmuseum / Musée national suisse, Zurich, .2017
www.nationalmuseum.ch

Fotostiftung Schweiz, Winterthur, .2017
www.fotostiftung.ch

Fotomuseum Winterthur, Winterthur, .2017
www.fotomuseum.ch

Fotomuseum Winterthur, Winterthur, .2017
situations.fotomuseum.ch

Situations. Fact

Fotomuseum Winterthur, Winterthur, 19.05. – .2017
situations.fotomuseum.ch

Avec : Edmund Clark, Forensic Architecture, Cristina de Middel

À l'époque de la dite "époque de post-vérité", il semble toujours pertinent de poser à nouveau la question :
que pouvons-nous faire aujourd'hui de la prétendue vérité photographique ?

Coalmine – Forum für Dokumentarfotografie, Winterthur, .2017
www.coalmine.ch
Curateur : Sascha Renner

Coalmine – Raum für zeitgenössische Fotografie, Winterthur, .2017
www.coalmine.ch
Curatrice : Alexandra Blättler

Bernheimer Fine Art, Lucerne, .2017
www.bernheimer.com

BelleVue, Bâle / Basel, .2017
www.bellevue-fotografie.ch

Photographica FineArt Gallery, Lugano, .2017
www.photographicafineart.com

© Rudi Meyer & Gérard Ifert, Vue de l'installation Globovision, Expo 64, photo : H.P. Bänninger, 1964

